ズーム
# ZOOM JAPON

www.zoomjapon.info

gratuit numéro 75 - novembre 2017



# Yôkai, fantômes & Cie

Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

# ÉDITO Brrrrr...




Cela faisait longtemps que nous voulions aborder le sujet des *yôkai*, monstres et autres fantômes. Mais il fallait attendre le bon moment pour publier un dossier. Voilà qui est donc fait avec ce numéro qui montre avec quel enthousiasme les Japonais s'intéressent à l'étrange et aux créatures bizarres. Une tradition ancienne qui continue d'être entretenue avec passion. Des plus jeunes aux plus âgés, chaque Japonais a une bonne raison de vouloir se faire peur avec ces personnages appartenant à un univers fantastique. Mais rassurez-vous, toutes ces créatures ne sont pas juste là pour effrayer. Elles donnent parfois à réfléchir, ce qui n'est après tout pas si mal.

**La rédaction**
courrier@zoomjapon.info

**1/5** Malgré les promesses et les engagements des autorités d'accorder plus de places aux femmes dans la vie politique, seulement un candidat sur cinq parmi les 1 180 en lice lors des élections du 22 octobre appartenait à la gent féminine. Et au sein du parti du Premier ministre Abe, qui en a pourtant fait un argument politique, on arrive à une proportion de 1 sur 12 candidats.

## LE REGARD D'ERIC RECHSTEINER

### Quartier d'Akasaka Mitsuke, Tôkyô




© Eric Rechsteiner

Les Japonais aiment manger du poisson, c'est une évidence. Mais beaucoup d'entre eux aiment aussi le pêcher et pas seulement en province. A Tôkyô, les amateurs sont légions et on trouve de nombreux lieux qui leur permettent d'assouvir leur passion. Pour comprendre l'enthousiasme à l'égard de la pêche, il convient de lire le manga *Tsuribaka nisshi* [Journal d'un dingue de la pêche] de Yamasaki Jûzô et Kitami Ken'ichi.

## SOCIÉTÉ Trop travailler nuit à la santé

**Les affaires de mort par excès de travail *(karôshi)* n'en finissent pas. Le 6 octobre, on a appris qu'une journaliste de la chaîne de télévision publique NHK était décédée d'épuisement en 2013 après avoir comptabilisé 159 heures supplémentaires en un mois. Cette révélation montre que le phénomène touche de nombreux secteurs, y compris celui qui dénonce depuis des années ce phénomène.**

## ECONOMIE Les industriels ont le moral

**Signe de l'accélération de la reprise, la confiance des grands groupes japonais a atteint, en septembre, son meilleur niveau depuis dix ans, selon l'enquête trimestrielle "tankan" de la Banque du Japon. Son principal indice a grimpé à +22 en septembre contre +17 trois mois auparavant, son quatrième trimestre d'affilée de hausse, ce qui traduit les bons résultats enregistrés ces derniers mois.**

# SÉRIE Celle qui veut nouer des fils

**A 29 ans, SASAKI Mai a trouvé un sens à sa vie grâce à sa boutique de vêtements qui lui permet de créer des liens.**

L'importance du "lien" s'est bien faite ressentir lors des événements du 11 mars 2011. Aussi créer des liens entre nous est-il aussi possible par l'intermédiaire des vêtements dans la mesure où ils sont le fruit du tissage de fils. Originaire du quartier de Kitakamichô, à Ishinomaki, SASAKI Mai travaille dans le secteur de la mode. Elle fait partie de ces personnes qui sont revenues dans leur ville natale en septembre 2014. Actuellement, elle dirige la boutique *Hiyori Style* qui propose des vêtements laissés en dépôt à disposition des personnes susceptibles d'être intéressées. Elle tente ainsi de créer une nouvelle culture vestimentaire.

Du temps où elle était collégienne, contrainte de porter tous les jours soit l'uniforme d'école soit une tenue de sport, elle aurait aimé pouvoir avoir accès à *"une mode de vêtements d'occaz"*, comme elle dit. Près de chez elle, il n'y avait pas de librairie et elle demandait à ses parents, lorsqu'ils allaient au centre ville, de lui acheter des magazines de mode. Et dans son quartier, il n'y avait pas non plus de boutique de vêtements qui aurait pu la faire rêver. Au lycée, elle s'était inscrite au club de dessin et aimait réaliser des esquisses d'instantanées de rues tout en organisant des expositions. Elle fréquentait alors la seule boutique d'occasion baptisée *Trésors* et située devant la gare d'Ishinomaki.

Dès le collège, elle avait déjà l'idée de travailler dans le secteur de la mode. Par la suite, elle s'était inscrite dans une école spécialisée de mode à Tôkyô en suivant une formation dans la haute couture. Ne sachant pas très bien s'exprimer, sa recherche d'emploi n'a pas été aisée mais un de ses professeurs lui a présenté la grande entreprise, Kapital, qui l'a embauchée finalement comme vendeuse, bien qu'elle aurait préféré travailler à la fabrication.

En boutique, ses journées se bornaient à faire l'article. Si elle se contentait de cette situation elle n'a jamais cessé de penser qu'*"un jour, je travaillerai à la fabrication"*. Ce n'est qu'au bout de trois ans qu'on lui a proposé de travailler dans l'usine implantée à Okayama dans le sud du pays. Elle a accepté sans hésitation et pendant deux années, elle s'est occupé de la gestion de la qualité tout en travaillant également à la fabrication.

Quand elle était lycéenne, elle éprouvait un certain rejet pour Ishinomaki au point de se dire : *"Je déteste cette ville !"*. Mais, un jour, en visionnant sur Internet des images d'Ishinomaki après le tsunami, elle s'est rendu compte des bouleversements qui s'y étaient produits et elle a décidé d'y revenir !

A 27 ans, elle a alors donné sa démission de l'usine de vêtements, effectué un tour du Japon pour finalement se réinstaller à Ishinomaki. Elle y a trouvé un emploi de bureau dans une station thermale voisine. Bien que menant une vie assez tranquille, sa motivation première était toujours vivace. *"Louer des vêtements était devenu une de mes obsessions"*, explique-t-elle. L'occasion s'est présentée avec AMANO Miki, la propriétaire du café *Hiyori Kitchen* situé dans le centre commercial d'Ishinomaki. Cette dernière cherchait, elle aussi à faire quelque chose autour des "vêtements" et elle lui a lancé tout de go *"c'est une bonne idée. Faisons-le ensemble !"* C'est ainsi que s'est présentée l'occasion de partager son projet avec quelqu'un.

En juillet 2016, c'est à l'étage de *Hiyori Kitchen* qu'elle a ouvert *Hiyori Style*. Le concept de location de vêtements vient de l'idée de *"donner une chance à ses vêtements préférés....de voyager !"*. Voilà comment elle prend un grand plaisir à tisser de nombreuses rencontres autour des vêtements.

*"Je sers d'intermédiaire non seulement aux vêtements, mais aussi aux gens"*, dit-elle en souriant timidement. Fin 2016, elle ferme sa boutique du centre commercial, pour la rouvrir dans un café du quartier de Monouchô, au nord-ouest d'Ishinomaki. Elle croit fermement au potentiel que peut représenter un vêtement. *"Je suis très fière de mon prénom... dont l'idéogramme signifie justement 'habit'!"*, lance-t-elle. Grâce à toutes ces rencontres, SASAKI Mai commence à s'exprimer beaucoup plus facilement.

**OHMI SHUN, HIRAI MICHIKO**



ISHINOMAKI HIBI SHIMBUN

*SASAKI Mai a trouvé le meilleur moyen de s'épanouir.*

# Histoire de se faire peur

**Le Japon possède une longue tradition d'histoires mettant en scène des fantômes et autres monstres.**

Halloween est ce moment de l'année où, dans certains pays, l'occulte, le macabre et l'humour se rejoignent pour donner lieu à une sorte de carnaval mortifère, mais fondamentalement réservé aux enfants. Malgré la présence d'images liées à l'univers de la mort et des monstres, cette fête conserve une dimension ludique. Il suffit de voir la dimension commerciale qu'elle a prise pour comprendre à quel point cet événement annuel est devenu une grande foire.
Ce n'est que très récemment que la fête d'Halloween a fait son apparition au Japon, mais le pays a toujours été ouvert aux traditions culturelles et religieuses venues de l'étranger, et les jeunes générations semblent avoir saisi une nouvelle occasion de s'amuser de façon fantasmagorique. Il se peut qu'Halloween leur rappelle le cosplay, qui ne se limite en aucun cas aux costumes inspirés d'*anime* et de jeux vidéo, mais s'étend au monde des *ninja*, des samouraïs et de la culture traditionnelle.
Il faut dire que les Japonais ont pris leurs fantômes et leurs monstres très au sérieux pendant des siècles, comme en témoigne la longue histoire de la fiction surnaturelle et effrayante. Pendant la période d'Edo (1603-1868), par exemple, il existait un jeu populaire parmi les samouraïs appelé *Hyakumonogatari Kaidankai* [Petit concentré de cent contes surnaturels]. Les joueurs se réunissaient dans une pièce la nuit et, après avoir allumé une centaine de bougies, ils se racontaient tour à tour des histoires effrayantes. Après chaque conte, une bougie s'éteignait et la pièce s'assombrissait progressivement, offrant aux participants une dose supplémentaire de frissons au fur et à mesure que le temps passait. On disait que, lorsque la pièce serait complètement plongée dans le noir, un fantôme ferait alors son apparition et viendrait hanter le lieu.
Selon Edward Lipsett, un expatrié américain installé à Fukuoka qui, depuis 2002, a publié de nombreuses œuvres de ce type chez Kurodahan Press, les *kaidan* [contes étranges] et *kaiki shôsetsu* [fictions de l'étrange] sont apparus en tant que genre littéraire au milieu du XVIIe siècle et se sont imposés par la suite auprès du public grâce notamment aux nombreuses adaptations théâtrales et cinématographiques. En 1953, le réalisateur MIZOGUCHI Kenji




DR

*Suma Urabe Suetake rencontre un fantôme. Estampe de TSUKIOKA Yoshitoshi, 1865.*

DR

*Spectre d'Oiwan-san. Estampe de Hokusai, 1831.*

a ainsi tourné l'un des monuments du cinéma japonais, *Contes de la lune vague après la pluie (Ugetsu monogatari)* d'après l'œuvre d'UEDA Akinari. Curieusement, les éléments d'horreur classiques si communs dans l'histoire des fantômes en Occident ne sont pas toujours présents dans les récits japonais. La plupart du temps, ces histoires évoquent un événement ordinaire, mais au cours duquel survient une anomalie. *"En général,* explique Edward Lipsett, *il s'agit d'éléments habituels de la vie qui sont perturbés d'une façon ou d'une autre par des événements bizarres. Après tout, une bonne histoire n'inclut pas forcément de la peur et du sang."* En dehors de cela, il semble que beaucoup d'histoires de fantômes japonaises, sinon la plupart d'entre elles s'inspirent de faits réels. *"Il convient d'ajouter que l'une de leurs principales caractéristiques est la confusion entre la fiction et la réalité",* affirme l'auteur américain. La série en trois volumes intitulée *Kaiki*, l'une des productions les plus populaires de Kurodahan Press, explore cette tradition unique à travers une collection de nouvelles, à la fois anciennes et modernes, qui ressemblent à des études de rêves dans lesquelles les personnages essaient de donner un sens aux situations étranges auxquelles ils se retrouvent confrontés.

Ce qui distingue le folklore japonais est la présence d'un assez grand groupe de démons et d'esprits bizarres appelés *yôkai,* lesquels se situent à la frontière entre l'horreur et le comique. Pas vraiment humaines, mais capable d'un large éventail d'émotions humaines, la plupart du temps, ces créatures ne sont ni bonnes ni mauvaises. Toutefois, elles font souvent preuve de malice. Elles aiment jouer des tours à leurs victimes. Leurs pouvoirs de transformation les rendent particulièrement difficiles à reconnaître. Probablement les plus faciles à saisir sont le *kappa* (de la taille d'un enfant, il a des mains et des pieds palmés, une bouche en forme de bec et une cavité au-dessus du crâne remplie d'eau), le *tengu* (personnage qui se distingue par un nez anormalement long), le *bake-kitsune* (renard) et le *bake-tanuki* (raton laveur).

Les *yôkai* les plus célèbres de Tôkyô sont probablement les *Nopperabo* (les "sans visage"), dont Lafcadio Hearn a parlé dans son histoire *Mujina*, et le pied géant de l'*Ashiarai Yashiki.* Les *Nopperabo* sont des humains normaux, mais avec des visages horriblement lisses et sans traits. Il y a un siècle et demi, on les voyait souvent sur le versant Kinokuni d'Akasaka, autrefois considéré comme l'un des endroits les plus effrayants de la ville. L'*Ashiarai Yashiki,* pour sa part, est lié à l'apparition d'un pied géant, couvert de boue. Celui-ci sort du plafond sans avertissement au milieu de la nuit, exigeant d'être lavé. La légende raconte que la première apparition de ce genre a eu lieu dans un manoir du district de Honjo, à Edo, qui correspond aujourd'hui à l'arrondissement de la Sumida dans l'actuel Tôkyô.




DR

*La vieille femme avide et la boîte à démons. Estampe de TSUKIOKA Yoshitoshi, 1865.*

Une autre catégorie d'êtres surnaturels qui est souvent mélangée aux *yôkai* comprend les *obake* ou *bakemono*, un terme souvent traduit par "fantôme" même s'ils sont parfois distincts des esprits des morts. Suivant les traditions shintoïstes et animistes, ils peuvent appartenir au monde animal ou végétal, comme le *bakeneko* [le chat qui se transforme] et le *kodama* [la plante qui hante], tandis que les *tsukumogami* sont des objets domestiques.

Tous ces esprits et ces monstres ont souvent influencé le monde de la culture populaire et du divertissement, un exemple célèbre étant l'*obake karuta*, un jeu de cartes populaire entre la période Edo et les années 1920 qui peut être considéré comme le précurseur des cartes Pokemon et dont les personnages sont directement inspirés par les créatures de la mythologie japonaise. Plus récemment, le regretté mangaka MIZUKI Shigeru a imaginé, en 1959, la série *Kitaro le repoussant (GeGeGe no Kitarô,* éd. Cornélius) dans laquelle non seulement les protagonistes principaux sont un borgne de 350 ans et son père fantôme, Medama Oyaji, mais où tous les autres personnages sont des *yôkai*. Bien que très populaire au Japon, cette série n'a jamais connu un grand succès en dehors de l'archipel, apparemment parce que l'histoire était trop bizarre même pour les amateurs de manga les plus enragés vivant loin du Japon. **JEAN DEROME**

# DÉFI Des yôkai comme s'il en pleuvait

**Après des mois de travail, Matt Alt et YODA Hiroko ont achevé la traduction de l'œuvre monumentale de Sekien.**

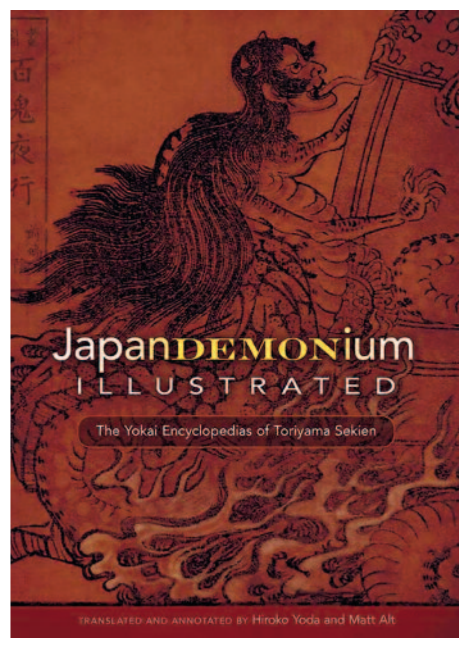
Tout le monde connaît les Pokémons, et si vous avez une connaissance fine de la culture pop japonaise et de l'histoire du manga, vous vous souviendrez du gang surréaliste de *yôkai* qui a peuplé le best-seller de MIZUKI Shigeru, *Kitaro le repoussant (GeGeGe no Kitarô*, éd. Cornélius). Mais d'où viennent tous ces personnages ridiculement effrayants ? Du folklore japonais et des grands contes, bien sûr. Et quand il s'agit de fantômes, de *yôkai* et d'autres créatures bizarres, le roi de la démonologie s'appelle TORIYAMA Sekien (1712-88), un érudit, un poète et un artiste qui les a d'abord compilés dans une encyclopédie illustrée dans laquelle il a recensé leurs apparitions et leurs habitudes.

À la fin du XVIIIe siècle, TORIYAMA Sekien a publié quatre livres : *La Parade de la Horde des Démons Illustrée* (1776), *La Horde des Démons Illustrée d'hier et d'aujourd'hui* (1779), *La Horde des démons d'hier et d'aujourd'hui* (1781) et *La Horde des articles ménagers hantés* (1784). Ces quatre chefs-d'œuvre ont bénéficié d'une traduction anglaise, *Japandemonium Illustrated* [Dover Publications, 2017], publiée sous la forme d'un seul volume imposant grâce au travail de Matt Alt et YODA Hiroko.

Ce couple marié dynamique a d'abord dû traquer des reproductions de bonne qualité des travaux de TORIYAMA Sekien avant de s'attaquer à la traduction difficile des textes qui les accompagnaient. Mais au regard du résultat final, cette débauche d'efforts n'a pas été vaine. Matt Alt et YODA Hiroko sont des experts de l'univers des *yôkai* depuis de longues années. On leur doit notamment *Yokai Attack !* [Kodansha international, 2008], une sorte de guide de survie plein d'humour en cas de rencontre avec ces monstres.

Chaque page du *Japandemonium Illustrated* présente le *yôkai* vu par TORIYAMA Sekien ainsi que la traduction du texte où il apparaît, tandis que les notes des traducteurs fournissent un contexte crucial. Chaque partie présente également des introductions fascinantes de TORIYAMA Sekien et de ses contemporains. Mais qu'est-ce qu'un *yôkai* exactement ? *"Il existe différents types de* yôkai", explique Matt Alt. *"Certains ressemblent à nos démons, d'autres sont des créatures humanoïdes, des animaux ou des plantes. On en trouve aussi qui ne sont que des phénomènes bizarres. Et puis, vous avez ce qu'il appelle les* tsukumogami *ou articles ménagers hantés par des esprits directement sortis de l'imagination de Sekien."*

*"Plus généralement, les* yôkai *sont les représentations visuelles de phénomènes inexplicables. Ils représentent une tentative de rationaliser un monde chaotique, imprévisible et souvent inexplicable dans lequel les hommes vivent. En d'autres termes, il s'agit de superstitions incarnées sous forme de personnages."*




*Parue en 2017, la traduction des ouvrages de TORIYAMA Sekien est un véritable tour de force.*

Au Japon, culture et religion sont imprégnées d'animisme et de polythéisme. Le shintoïsme et le bouddhisme sont peuplés de *kami* comme on nomme les présences divines au Japon. Presque tout, vivant ou non, peut potentiellement devenir un *kami*. Ils habitent parmi nous et interagissent avec nous - d'habitude d'une manière effrayante. Selon Matt Alt, le travail de TORIYAMA Sekien est important parce que personne avant lui n'avait pensé à regrouper et classer les *yôkai* avec une telle passion. *"Avant la publication des livres de Sekien, il s'agissait principalement de légendes orales et de contes sans représentation visuelle"*, rappelle le traducteur. *"Mais son art et son écriture ont vraiment permis de les définir. Fondamentalement, chaque portrait de* yôkai *que vous rencontrez aujourd'hui a été défini par Sekien."*

Il ajoute que cette œuvre est également importante pour les amateurs contemporains car elle propose une nouvelle perspective historique sur Totoro, Pikachu ou encore Godzilla. *"Ces ouvrages du XVIIIe siècle montrent que le désir de créer et de commercialiser des monstres n'est pas nouveau au Japon. N'oublions pas que, lorsque ces livres sont parus, le Japon disposait d'une industrie de l'édition florissante alimentée par une combinaison de techniques d'impression avancées et d'une population hautement alphabétisée. D'après une estimation, quelque 22 000 livres ont été publiés à Edo, Ôsaka et Kyôto entre 1720 et 1815, soit une moyenne de 300 nouveaux titres par an. Parmi les nombreux genres littéraires proposés, beaucoup d'adultes adoraient lire des descriptions sinistres de rencontres avec des* yôkai *dans la vie réelle - alors que les enfants collectionnaient les* yôkai karuta [cartes monstrueuses] *de la même manière que les enfants d'aujourd'hui recherchent des cartes Pokémon."*

Bien que les livres de TORIYAMA Sekien aient marqué un tournant dans la façon dont les *yôkai* ont été perçus, il n'a pas pour autant inventé le défilé des monstres. *"Dès le Xe siècle, vous pouvez trouver des "Défilés de nuit de la horde des démons" sous forme de rouleau"*, note Matt Alt. *"Mais alors que ces parchemins, de par leur nature même, étaient des pièces d'art uniques qui ne pouvaient être appréciées que par leurs propriétaires, les livres produits en série signés TORIYAMA Sekien pouvaient être achetés par tout le monde. Bien qu'on ne sache pas exactement à combien d'exemplaires ses quatre livres ont été tirés (en utilisant des techniques d'impression sur bloc de bois), ils se sont très bien vendus."*

Un des aspects moins connus du travail de TORIYAMA Sekien est l'utilisation des *yôkai* pour se moquer des conventions sociales de l'époque. Le genre de poésie satirique connu sous le nom de *kyôka* [vers fous] était incroyablement populaire dans les années 1760 et 1770 et TORIYAMA Sekien s'en est clairement inspiré en compilant ses quatre livres. À cet égard, son travail ressemble plus à une parodie littéraire qu'à une recherche sérieuse et était principalement destiné à divertir les gens à l'époque.

En se lançant dans la traduction de l'œuvre de TORIYAMA Sekien, YODA Hiroko et son époux ont pris conscience de la difficulté de la tâche. *"Le langage est si vieux, et il est écrit dans une écriture cursive difficile à déchiffrer. En outre, il fait référence à une grande partie de la littérature ancienne et des événements qui ne sont pas très bien connus des lecteurs actuels, même japonais. Nous voulions rendre cette grande littérature disponible en anglais, mais nous voulions aussi relever un défi"*, confie YODA Hiroko.

**J. D.**

**RÉFÉRENCES**

**Japandemonium Illustrated: The Yokai Encyclopedias of Toriyama Sekien, de TORIYAMA Sekien, traduction anglaise de Matt Alt et YODA Hiroko, éd. Dover Publications, $34.95.**

# RÉFÉRENCE Une forte présence artistique

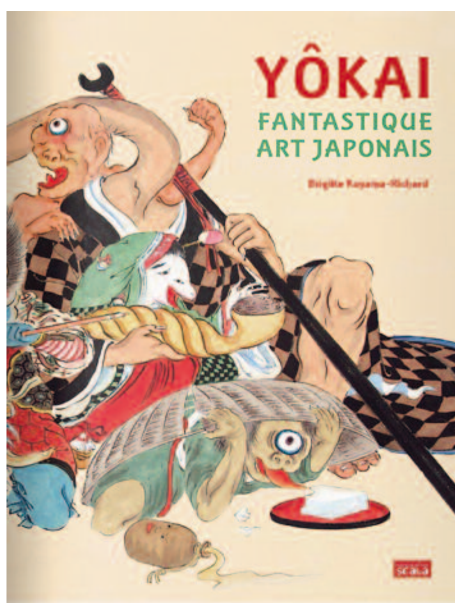
**Dans son dernier ouvrage, Brigitte Koyama-Richard offre un panorama très clair de la présence des *yôkai* dans l'art.**

Nourrissant une passion depuis de nombreuses années *"pour ces créatures si colorées et que je trouve si amusantes"*, Brigitte Koyama-Richard a eu la bonne idée d'écrire *Yôkai, fantastique art japonais* qui paraît ces jours-ci chez Scala. Comme elle en a l'habitude, l'auteur a choisi d'aborder le sujet au travers des très nombreuses représentations artistiques où le surnaturel, l'étrange, le merveilleux, le mythique ne font qu'un. S'appuyant sur sa grande érudition et sa connaissance de l'histoire de l'art japonais, elle livre un ouvrage qui se savoure page après page. *"Je voulais expliquer l'origine de ces créatures qui remonte à la mythologie, et évoquer comment elles sont ensuite apparues dans la littérature classique puis dans les rouleaux enluminés, les estampes japonaises jusqu'à nos jours"*, explique Brigitte Koyama-Richard.

Pour autant, son livre n'est pas un ennuyeux catalogue de reproductions. Derrière chaque œuvre présentée, on sent le travail de recherche et à la lecture des textes qui les accompagnent, on sait qu'elles n'ont pas été choisies par hasard. *"Ce qui m'a donné envie d'écrire ce livre, c'est que, comme pour les précédents, je me suis rendu compte que ce genre d'ouvrages n'existait ni au Japon ni ailleurs. Les catalogues d'exposition et les nombreux ouvrages, d'ailleurs très bien documentés sur le sujet, ne présentent toujours qu'une partie de la culture des* yôkai *dans une époque précise"*, ajoute l'auteur bien inspirée par le sujet. *"Si, depuis le XX*e *siècle, maintes publications ont été consacrées aux* yôkai *par d'éminents spécialistes japonais, aucun n'a analysé leur impact sur les créations les plus récentes. L'art contemporain foisonne pourtant d'œuvres empreintes de "l'esprit" ou de la forme de ces créatures imaginaires"*, écrit-elle dans le court avant-propos de son livre. C'est aussi une des forces de Brigitte Koyama-Richard que de ne pas se lancer dans des explications pompeuses, mais d'aller à l'essentiel pour que le lecteur puisse appréhender l'ensemble du sujet qui, on le mesure page après page, est considérable.

*"Je tenais à montrer l'engouement des artistes contemporains pour ce sujet. Les* yôkai *font en effet partie intégrante de l'art et de la culture du Japon et continuent d'exercer une fascination non seulement sur les jeunes, par le biais du manga et de l'animation, mais aussi chez les artistes contemporains parmi les plus talentueux"*, confie notre professeur à l'université








*Des Chroniques des yôkai d'Inô par un artiste anonyme à Nue de Tenmyouya Hisashi, on se régale.*

Musashi de Tôkyô où elle enseigne notamment l'histoire de l'art. On ne s'étonne donc pas de retrouver plusieurs pages consacrées au mangaka MIZUKI Shigeru dont elle montre évidemment plusieurs de ses œuvres, mais dont elle dresse un court portrait qui permet justement de saisir pourquoi cet homme a consacré une grande partie de sa vie à se plonger dans l'univers des *yôkai*. C'est ce qu'on attend de ce genre d'ouvrage grâce auquel en fin de lecture, on a l'impression d'être un peu moins ignorant. Ceci est encore plus vrai quand Brigitte Koyama-Richard nous présente des artistes comme YAMAMOTO Ryûki dont l'une des œuvres les plus abouties *Heaven and Earth* (Le ciel et la terre, 2014) souligne aussi l'influence extérieure que le monde du fantastique nippon a évidemment subie. Si l'auteur de ce tableau s'est inspiré des œuvres de Jérôme Bosch, d'autres artistes, y compris les plus anciens, ont puisé une partie de leur inspiration en Chine, en Inde et en Occident pour créer un univers aux caractéristiques proprement japonaises. Grâce à son livre, Brigitte Koyama-Richard entraîne le lecteur dans le processus de création qui, au fil des siècles, a permis de donner naissance à des œuvres d'une rare beauté. *"J'ai éprouvé un très grand plaisir à rédiger ce livre tout en regardant ces extraordinaires créatures. J'espère que les lecteurs s'amuseront autant que moi et qu'ils auront envie d'aller au Japon pour y découvrir les œuvres originales"*, dit-elle. Qu'elle se rassure, elle a réussi son pari.

ODAIRA NAMIHEI

## RÉFÉRENCES

**Yôkai, fantastique art japonais, de Brigitte Koyama-Richard, Nouvelles éditions Scala, 35€.**

# CULTURE POP **Impossible d'y échapper**

**Les *yôkai*, les monstres et autres personnages fantastiques sont très présents dans l'univers culturel nippon.**

Lorsque *Yo-kai Watch* est apparu, en 2013, pour la première fois sur le marché japonais des jeux de rôle, son succès a été plutôt modéré. Mais le développeur de jeux Level-5, célèbre en Occident pour sa série consacrée au professeur Layton, savait qu'il avait entre ses mains une idée potentiellement géniale. Aussi en exploitant la puissance du cross-media (ou mix media comme on l'appelle au Japon) par la succession rapide d'une série de manga, d'*anime*, de jouets et de longs métrages, l'entreprise a fait de ce jeu un best-seller (plus de six millions d'exemplaires vendus) et transformé la franchise en un véritable phénomène culturel.

Le succès de *Yo-kai Watch* illustre une nouvelle fois l'intérêt des Japonais pour les monstres traditionnels, les fantômes et autres esprits. Il existe de nombreux jeux vidéo dans lesquels on retrouve des personnages surnaturels. Dans *La Légende de Zelda : Majora Mask,* par exemple, on présente l'*aka manto* [cape rouge]. Alors que dans la légende urbaine originale il s'agit d'un esprit malveillant qui tue les gens dans les toilettes, celui qui apparaît dans le jeu offre juste des récompenses à quiconque lui donnera du papier toilette. L'un des monstres présents dans les jeux vidéo les plus effrayants est l'*amanojaku* qui, selon le folklore japonais, incite les gens à faire de mauvaises actions contre leur volonté. Dans *Shin Megami Tensei,* cependant, il va un peu plus loin et dévore la mère avant d'endosser sa peau. Mais tous les jeux comportant des *yôkai* ne présentent pas nécessairement leur mauvais côté. Pensez, par exemple, au costume de *tanuki* [raton-laveur] dans *Super Mario Bros. 3* qui permet à Mario et Luigi de voler ou de se transformer en statue.

*Yo-kai Watch* de Level-5 essaie actuellement de suivre les traces d'une autre franchise inspirée des *yôkai* qui a réussi à conquérir les marchés étrangers. Il s'agit bien sûr de *Pokémon* dont le succès reste jusqu'à présent inégalé. De leur côté, les créateurs de *Yo-kai Watch* ajoutent inlassablement de nouveaux *yôkai* à la distribution déjà impressionnante de l'histoire. Il y en a plus de 400 actuellement, ce qui représente moins de la moitié de la puissante armée des fameux *Pocket Monsters.*

Les personnages inspirés par des *yôkai* et les *yôkai* eux-mêmes se retrouvent un peu partout dans la culture populaire japonaise, même s'ils peuvent être difficiles à reconnaître à moins d'être familier avec la mythologie japonaise, la culture et la religion traditionnelles.




*Pompoko (Heisei tanuki gassen ponpoko, 1994) met en scène des tanuki défenseurs de la nature.*

Même le romancier MURAKAMI Haruki est allé jusqu'à inclure au moins quelques-uns d'entre eux dans ses romans comme le mystérieux mouton de *La Course du mouton sauvage* (*Hitsuji o meguru bôken,* éd. Le Seuil, coll. Points). Mais même en faisant fi de la littérature, le studio Ghibli et son réalisateur numéro un, MIYAZAKI Hayao, en particulier, ont souvent eu recours à des *yôkai* pour transmettre leurs messages écologistes. Déjà en 1988, on retrouvait dans leur troisième long métrage, *Mon voisin Totoro (Tonari no Totoro),* quelques personnages fantastiques qui n'appartiennent peut-être pas au panthéon des *yôkai* traditionnels (MIYAZAKI lui-même met un point d'honneur à ne jamais utiliser ce mot dans ses films), mais qui existent bel et bien. Pour leur part, les *tanuki* de TAKAHATA Isao dans *Pompoko (Heisei tanuki gassen ponpoko,* 1994) qui utilisent leur pouvoir de transformation pour lutter contre le développement des banlieues sont directement inspirés de la mythologie japonaise. Même le plus grand succès de MIYAZAKI, *Le Voyage de Chihiro (Sen to Chihiro no kamikakushi,* 2001), comprend de nombreuses créatures mythologiques bizarres telles que le *shikigami* et No-face, l'esprit solitaire qui

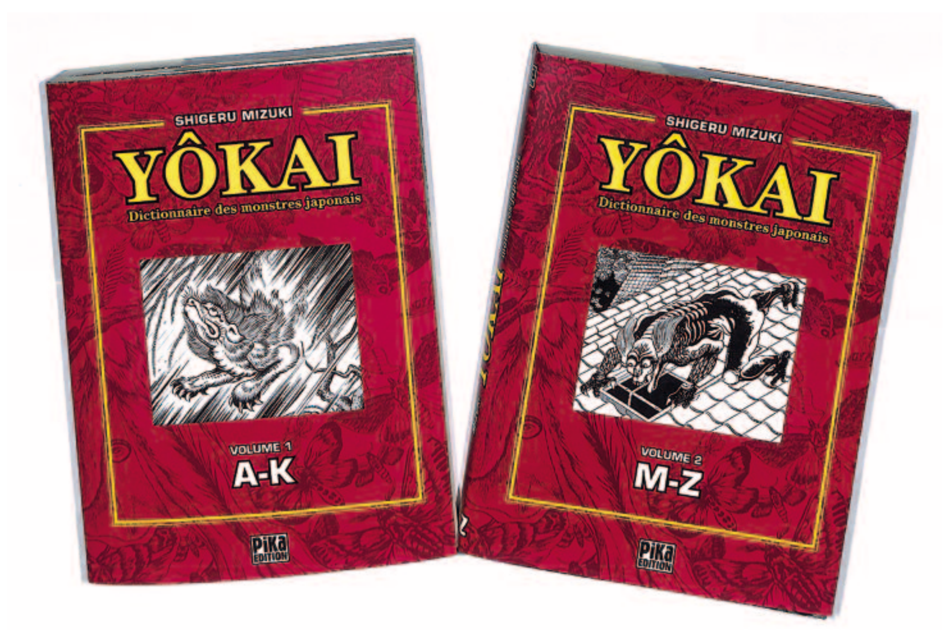
devient obsédé par Chihiro et la suit partout. Mais le film du roi de l'animation qui offre sans doute le meilleur portrait de l'animisme et du culte de la nature au Japon est *Princesse Mononoke (Mononoke Hime,* 1997). Il présente un grand nombre de *kodama* (esprits qui peuplent les arbres) représentés par de petits humanoïdes blancs aux grandes têtes cliquetantes.
Bien sûr, Ghibli n'est pas le seul pourvoyeur d'histoires de *yôkai*. Plusieurs séries animées à la télévision comme *Nura, le seigneur des yôkai (Nurarihyon no Mago*, Kaze) font que le protagoniste Nura vit dans une maison remplie de *yôkai* et son grand-père en est le chef de clan, Inuyasha, une aventure pleine d'humour dont le personnage est mi-humain et mi- *yôkai*, ou encore *Le Pacte des yôkai (Natsume Yûjin-chô,* éd. Delcourt Tonkam) dans lequel un adolescent orphelin qui peut voir des esprits hérite de sa grand-mère défunte un livre qui énumère tous les esprits qu'elle avait placés sous son contrôle.
Les films, comme on peut l'imaginer, fourmillent de *yôkai*, à tel point que nous pourrions consacrer tout un article aux fantômes cinématographiques. Mais pour vous donner une idée, *Kwaïdan* (1965) de KOBAYASHI Masaki est une anthologie d'histoires d'horreur inspirée par *Kwaidan* de Lafcadio Hearn. Il a remporté de nombreux prix, y compris le Prix spécial du jury au Festival de Cannes. En 1968-69, KURODA Yoshiyuki a réalisé une trilogie consacrée aux *yôkai* dont l'épisode le plus connu est le deuxième film intitulé *Yokai Monsters: Spook Warfare (Yôkai Daisensô)*. C'est l'histoire d'un monstre vampire de Babylone qui, après avoir été dérangé par des chasseurs de trésors, arrive au Japon, provoquant une coalition des *yôkai* locaux bien décidés à le combattre et le vaincre. Plutôt comique, ce film se distingue par l'utilisation intensive d'effets spéciaux et par cette pratique très japonaise de représenter les créatures avec des acteurs costumés. Ce film, d'ailleurs, a fait l'objet d'un remake, en 2005, signé par le maître de l'horreur MIIKE Takashi. Il est surprenant de constater que *The Great Yokai War (Yôkai Daisensô)* est un film fantastique pour les enfants qui élimine les anciennes tendances nationalistes et se concentre plutôt sur le conflit entre société traditionnelle et société moderne.
Un élément remarquable dans le film de MIIKE est l'apparition du mangaka MIZUKI Shigeru qui interprète le rôle d'un *yôkai* en charge de maintenir la paix. Pour ceux qui ne le connaissent pas encore, MIZUKI est l'artiste qui, dans les années 1950 et 1960, a été le principal responsable de la renaissance des *yôkai* dans la culture populaire. En 1960, celui qui a commencé à dessiner peu après la guerre pour illustrer les histoires destinées au *kamishibai* (théâtre de papier) et celles pour les *kashihon* (service de location de livres) a créé, après plusieurs tentatives, *Hakaba Kitarô* [Kitaro du Cimetière]. Cinq ans plus tard, elle sera sérialisée dans *Shônen Magazine* avant d'être rebaptisée en 1967 *GeGeGe no Kitarô (Kitaro le repoussant*, éd. Cornélius). Il est intéressant de noter que la première version de Kitarô était celle d'un personnage beaucoup plus sombre et espiègle et qu'elle a été jugée trop effrayante pour les enfants, alors que celle ultérieure a une dimension plus mignonne et plus humaine. MIZUKI a rendu les *yôkai* si populaires que ses histoires ont été adaptées plusieurs fois au cinéma sous forme de films d'animation et de films en prise de vue réelle. C'est tellement vrai qu'aujourd'hui encore la plupart des gens associent les *yôkai* à son nom. Dans un entretien accordé en 2005 au *Japan Times,* le mangaka, qui était né en 1922 et qui prenait très au sérieux les *yôkai*, pensait que l'électricité avait été à l'origine de leur disparition. *"La pénombre, avec comme simple touche de lumière celle des lanternes de papier et des lampes à huile, était faite pour les* yôkai, *et cela a conduit les gens à imaginer leur univers",* expliquait-il. Heureusement, son art a permis de remettre cette équipe hétéroclite de créatures au premier rang de la culture populaire japonaise.

**GIANNI SIMONE**



DR

*Excelangue (Beroringa en japonais) est un Pokémon de type Normal de la première génération.*




*Grand connaisseur des yôkai, MIZUKI Shigeru leur a consacré un dictionnaire publié en France chez Pika.*

# PROMENADE Tôkyô version fantastique

**La capitale japonaise ne manque pas d'endroits curieux où l'on peut croiser quelques personnages tout aussi curieux.**



Jean Derome pour Zoom Japon

*Le Sôgen-ji est un temple consacré au kappa, cet être espiègle qui vit à proximité des rivières.*

Si l'on admet que les êtres surnaturels représentent une forme d'énergie fortement liée à une mort violente ou à des événements tragiques du passé, le Japon constitue l'endroit idéal pour de tels phénomènes. Tôkyô en particulier est une ville remplie d'histoires de catastrophes et de mort. Le sang est omniprésent, ne serait-ce qu'au travers de nombreux soulèvements sanglants de samouraïs ou des formes de suicide moderne. La capitale a aussi été secouée par des tremblements de terre et a connu de terribles incendies tout au long de la période Edo (1603-1868), le nombre de victimes atteignant souvent des dizaines de milliers. Des cadavres ont été jetés dans des fosses communes sans que les rites funéraires appropriés aient été exécutés pour permettre aux âmes de passer dans l'autre monde. Ces cimetières de fortune sont situés partout sous les pieds des Tokyoïtes. Depuis le début du XVIIe siècle, le shogunat Tokugawa a eu recours au feng shui pour la planification urbaine afin de faire de la capitale une sorte de centre du pouvoir spirituel. Tout cela, avec en plus certaines conditions environnementales favorables telles que l'humidité et l'activité sismique, a transformé la ville en une concentration de fantômes et d'activités paranormales.

Il existe de nombreuses façons, y compris pour les non-experts, de "profiter" de quelques peurs légères et de frissons provoqués par les fantômes, comme les promenades hantées autour de Tôkyô. Les quartiers d'Ueno et d'Asakusa offrent, à ce niveau, une excellente occasion d'explorer la longue histoire d'amour entre le Japon et les esprits. La zone située autour de la station Inarichô du métro de Tôkyô d'où part notre promenade ne manque pas de temples, de sanctuaires et de commerces tels que des magasins vendant des *butsudan*, ces petits autels bouddhistes que les gens gardent à la maison pour prier leurs ancêtres, mais qu'un mauvais esprit peut aussi habiter, du moins dans certains films d'horreur *made in Japan* comme *The Grudge* (2004) de SHIMIZU Takashi.

C'est un endroit spirituel notoirement très risqué, et beaucoup de ses habitants croient qu'il est maudit. Le taux de suicide y est alarmant ; quand quelqu'un essaie d'y démarrer une entreprise, il fait faillite ; et chaque fois qu'on y construit quelque chose, on déterre des os humains. En fait, le district à l'est d'Ueno est une énorme fosse commune non consacrée où des milliers de victimes liées aux nombreux incendies de l'époque d'Edo ont été enterrées sans recevoir de rites funéraires appropriés. Contes fantasmés mis à part, cette zone vaut également la peine d'être visitée pour son pourcentage relativement élevé de très vieux bâtiments. Beaucoup d'entre eux sont couverts de plaques de tôle ondulée, probablement pour les protéger du feu. Il y a aussi quelques maisons d'avant-guerre alignées dans une rue située derrière Moto Asakusa. Les maîtresses de personnalités importantes du passé vivaient ici. Ce lieu particulier vaut vraiment une visite, surtout si vous êtes amateur d'architecture historique.

Ensuite, nous arrivons à Sôgen-ji, plus connu sous le nom de Kappa-dera ou temple Kappa, car il abrite de nombreux souvenirs consacrés à ces gobelins avec une tête de singe ou de tortue dont le crâne est surmonté d'une sorte de cavité remplie d'eau. À l'entrée, nous sommes accueillis par une sculpture en bois de l'une de ces créatures délicates en "pleine transformation". Comme d'autres *yôkai*, les *kappa* ont la capacité de prendre différentes formes, y compris celles d'êtres humains. Dans ce même temple, on peut aussi admirer une "véritable" main de *kappa* momifiée.

En marchant dans le district de Matsugaya, à quelques mètres de là, nous trouvons des statues et d'autres images variées de ce petit être omniprésent. Selon la légende, le *kappa* de la rivière Sumida située à proximité a aidé les populations locales à mettre un terme aux incessantes inondations dans la région. Le commerce continue de prospérer, et même aujourd'hui, le quartier de Kappabashi est réputé pour la vente d'ustensiles de cuisine et de fournitures de restauration, y compris ces imitations d'aliments en résine que vous voyez dans les vitrines des restaurants.

D'autres histoires étranges et effrayantes attendent le visiteur lorsqu'il atteint Asakusa. Le temple bouddhiste appelé Chingodô, par exemple, est consacré à un autre *yôkai* : le *tanuki* qui s'apparente au raton-laveur. Troublions notoires du folklore japonais, les *tanuki* sont réputés pour avoir d'énormes testicules qu'ils peuvent étirer à volonté et utiliser à la fois comme outils et comme armes. Non loin du temple, nous sommes attirés par les cris des gens terrifiés. Ceux-ci proviennent de Hana yashiki, le plus ancien parc d'attractions du Japon - et sans doute l'un des moins sûrs. Peu de gens savent qu'à l'origine, cet endroit était un jardin botanique transformé pour accueillir des spectacles d'horreur. Son *obake yashiki* (maison hantée) était en fait hantée par un vrai fantôme qui, après la destruction de l'attraction, se serait mis à errer sans fin dans le parc.

Le dernier arrêt de ce petit tour est l'étang de la vieille sorcière, juste à l'est du temple de Sensô-ji. C'est le site d'une ancienne auberge dirigée par une horrible vieille femme qui aurait assassiné un grand nombre de ses clients à coup de pierre pendant leur sommeil. La légende est devenue l'un des premiers films d'horreur du Japon. Si vous êtes assez courageux pour visiter l'endroit la nuit, vous pourriez entendre des cris au-dessus des eaux stagnantes qui lui ont survécu...

**J. D.**

# EXPÉRIENCE Les bons contes de Shirotani

**Créée en 2012 par KONDÔ Hiroko, cette cantine solidaire a fait de nombreux émules dans le pays.**

Roppongi, à Tôkyô, est célèbre pour ses discothèques, mais il y a un endroit où l'on peut apprécier un autre type de spectacle, frisson garanti. Il s'agit du Kaidan Live Bar. Pour trouver l'endroit, rien de plus facile parce que de l'autre côté de la rue on peut voir l'enseigne jaune vif de ドン・キホーテ. Il s'agit de Don Quijote, une chaîne de magasins discount très populaire où l'on trouve de tout, y compris beaucoup de babioles très kitsch.

Le bar qui nous intéresse aujourd'hui est un must pour les fans de fantômes japonais et d'histoires d'horreur. Il est situé au cœur du bâtiment Roa, une structure ancienne qui dégage une atmosphère plutôt étrange. À l'intérieur, l'endroit est décoré de squelettes, de crânes, de chaînes et de toiles d'araignées accrochés à des murs faussement crasseux. Il y a deux canapés au milieu de la pièce, mais l'un d'entre eux est déjà à moitié occupé par deux poupées assez grandes. L'une d'elles porte un uniforme de lycéenne, l'autre une robe façon western. Leurs visages défigurés sont tout sauf mignons. Vous avez l'impression qu'elles vont se déplacer à tout moment.

Mais la véritable attraction de la Kaidan Live Bar Thriller Night est le conteur qui, toutes les heures, fait son apparition et vient effrayer les clients avec des histoires macabres. La performance de 15 minutes est comprise dans les 60 minutes du forfait à 3 500 yens qui vous permet de consommer à volonté. Les contes, bien sûr, sont narrés en japonais, mais même si on ne comprend pas la langue de Mishima, l'atmosphère effrayante (exacerbée par les cris de clients terrorisés) et les effets spéciaux permettent de surmonter la barrière linguistique !

Pour raconter toutes ces histoires, le bar dispose d'une écurie d'acteurs qui se relaient sur scène. Le conteur du jour est le plus populaire de la bande : SHIROTANI Ayumu. Il arrive avant le spectacle, vêtu d'un kimono blanc, saluant les clients un par un et demandant quel genre d'histoires ils aiment. Vous pouvez même prendre une photo avec lui - pour la modique somme de 500 yens.

Quand l'heure du conte arrive, SHIROTANI Ayumu entre en scène et toutes les lumières sont tamisées pour créer une atmosphère propice à la peur. Selon lui, il existe deux sortes d'histoires effrayantes : *kaidan* et les histoires d'horreur. Ce dernier genre est constitué de récits sur des personnes qui deviennent la cible d'un esprit maléfique sans avoir fait quelque chose de mal. Dans le cas des *kaidan*, il y a toujours une raison, une histoire derrière les événements terrifiants qui sont racontés. En plus de provoquer des frissons le long de la colonne vertébrale des gens, ces histoires sont souvent très tristes, car nous apprenons que les fantômes ont été victimes, à l'origine, de certains abus.

On peut dire que le *kaidan* le plus célèbre de tous les temps est *Yotsuya Kaidan* [L'histoire de fantôme de Yotsuya] aussi connu comme l'histoire d'Oiwa. Il s'agit d'une histoire de trahison, de meurtre et de vengeance fantomatique. Rendue célèbre pour la première fois en 1825, elle mélange des faits réels (un double meurtre) et de la fiction. Cela lui a valu de connaître un succès instantané dans le public en quête de théâtre plus violent et sanguinolent. Oiwa, l'héroïne malheureuse de la tragédie, est empoisonnée par son mari (qui a l'intention de se débarrasser d'elle avant d'épouser une femme riche). Mais elle revient pour le hanter, le rendre fou et tuer tous les membres de sa famille et celle de sa maîtresse.

SHIROTANI Ayumu est un spécialiste du *kaidan*. Il n'a qu'à subtilement changer le ton de sa voix, ou tout à coup la transformer en un murmure, pour que vos cheveux se dressent sur la tête. Comme si cela ne suffisait pas, il présente un sourire espiègle quand, tout à coup, le plafond s'ouvre et une tête de femme apparaît, pendue par le cou. De quoi faire de votre soirée un moment, on ne peut plus amusant et divertissant ! **G. S.**



Gianni Simone pour Zoom Japon

*Le Kaidan Live Bar dispose d'un décor destiné à mettre le public dans l'ambiance.*



Gianni Simone pour Zoom Japon

*Le clou de la soirée est l'histoire que raconte avec talent SHIROTANI Ayumu.*

### INFORMATIONS PRATIQUES

**Kaidan Live Bar Thriller Night,**
**B1F 5-5-1 Roppongi, Minato-ku, Tokyo**
**Du lundi au samedi : 19h-5h, dimanche : 19h-23h**
**Tél. 03-5411-2770 - http://thriller-tokyo.com**

# DÉCOUVERTE Rendez-vous avec la mort

**Autour de la station de Shirokane-Takanawa, à Tôkyô, il existe plusieurs endroits où les fantômes aiment flâner.**

De nos jours, l'arrondissement de Minato est très connu pour abriter certains des endroits les plus lugubres de Tôkyô, tels qu'Odaiba ou encore Roppongi (voir p. 11). Cependant, ce quartier a également joué un rôle non négligeable dans l'histoire de la ville (et du pays) et, plus important encore pour nous, ses quartiers situés les plus au sud (en particulier Mita et Takanawa) ont longtemps été entourés de mystère et de sang.

Nous prenons le métro jusqu'à la station de Shirokane-Takanawa. Après cinq minutes de marche, nous arrivons à un petit panneau en bois au pied d'une colline. Il marque le début de Yûrei-zaka ou Côte des fantômes. Cela fait au moins deux siècles qu'elle porte ce nom. Il y a plusieurs temples des deux côtés du chemin où chacun d'entre eux possède un cimetière qui lui est rattaché. Voilà pourquoi on présente cet endroit comme propice à la rencontre de fantômes et de *hitodama*. Les *hitodama*, littéralement "les âmes humaines", sont des boules qui se forment à partir de l'âme. Elles apparaissent quand quelqu'un meurt, au moment où l'âme se sépare du corps. En raison des nombreux et terribles désastres qui ont endeuillé Tôkyô lorsqu'elle s'appelait encore Edo, des fantômes ont été aperçus dans toute la ville. Pour bon nombre d'habitants, ces lieux sont si effrayants que les temples qui bordent la colline possèdent de multiples portes si bien que même les prêtres utilisent des issues alternatives afin d'éviter Yûrei-zaka après la tombée de la nuit.

Après environ 100 mètres de montée, sur la droite, nous apercevons une petite alcôve en bois rouge à côté de l'entrée d'un temple. A l'intérieur, on y trouve *Keshô Jizôson* ou Bouddha du maquillage. Il s'agit en fait d'un *jizô* ou bodhisattva qui prend soin des enfants et des voyageurs. La statue a été abandonnée lors du déplacement d'un temple dans le nord d'Edo au XVIIe siècle, et son visage a été abîmé. Les prêtres du nouveau temple l'ont recouvert d'un maquillage blanc et un nouveau rite est apparu. Désormais, les gens viennent et utilisent le pinceau à poudre qui est placé devant le Bouddha pour lui appliquer du talc afin de lui donner l'air attrayant dans le but de voir leur souhait exaucé. À côté de la statue, les produits de maquillage sont nombreux et il y a un cahier dans lequel les personnes expriment leurs désirs comme, par exemple, *"je veux un nez plus beau"* ou *"s'il vous plaît, débarrassez-moi de mon acné"*.




*Yûrei-zaka est un des lieux où les fantômes font, dit-on, très souvent leur apparition!*

Jean Derome pour Zoom Japon

Depuis l'époque d'Edo, ce bouddha a été choyé par les geishas et les courtisanes. Cette zone était autrefois pleine de maisons de thé et de bordels (l'un d'eux a même été représenté par le célèbre artiste Hiroshige) parce qu'il se trouvait près du Tôkaidô (la route reliant Kyôto à Edo) mais aussi parce que les moines locaux de Zôjô-ji étaient leurs meilleurs clients. Au Japon, les moines ont la réputation d'être des chauds lapins.

Au sommet de la colline, se trouve le parc Kamezuka. A l'époque d'Edo, c'était l'un des meilleurs points de vue pour observer la baie de Tôkyô. Son observatoire avait été baptisé Tsuki no Misaki [Cap de la Lune], l'un des sept caps autour d'Edo, car il était considéré comme un endroit particulièrement adapté pour admirer la lune au-dessus de la mer. Malheureusement, de nos jours, lorsque nous atteignons ce fameux endroit, nous nous trouvons face à une mer grise de constructions en tout genre.

De l'autre côté de la colline, Mita Hachiman Jinja est un sanctuaire fondé en 709. Dans son enceinte, se trouve également un autre sanctuaire, Gokô Inari Jinja. Les *torii* rouge vermillon actuels sont en métal, mais dans un recoin du sanctuaire on peut voir les *torii* d'origine en bois qui ont été conservés avec plusieurs *kitsune* (statues de renard). Selon le Feng Shui, le coin sud-ouest du sanctuaire est également connu sous le nom de "porte du démon renversé". C'est un endroit très sensible pour le sanctuaire. Voilà pourquoi ces *torii* et ces renards sont utilisés pour protéger cet espace sacré contre les mauvais esprits et les

démons.
Lorsque nous arrivons au niveau de la grande avenue (Tôkaidô), nous pouvons découvrir un autre site intéressant situé derrière un bâtiment massif. Il s'agit d'un rocher avec une stèle et de quelques autres rochers. Cet endroit fait référence à une autre histoire sanglante. Au début du XVIIe siècle, le shogunat Tokugawa s'était engagé à défendre le pays contre toute influence étrangère. Cela concernait aussi le christianisme. Les premiers catholiques portugais arrivés en 1549 avaient rencontré un certain succès dans la conversion des Japonais, les encourageant à adopter la culture occidentale. Les dirigeants japonais ont répondu en persécutant et en tuant quiconque ne renonçait pas à sa foi. Ce lieu particulier rappelle l'exécution de 50 chrétiens, principalement des missionnaires portugais et espagnols, le 21 octobre 1623. Cet événement est connu au Japon sous le nom de *Genwa kirishitan iseki* ou massacre chrétien de Genwa. L'endroit avait été choisi parce qu'on pouvait facilement le voir de la route. Il est probable qu'une foule importante s'était rassemblée pour assister au supplice de ces 50 chrétiens brûlés vifs. Les persécutions se sont poursuivies pendant les 200 années suivantes obligeant les Japonais qui étaient restés chrétiens à entrer dans la clandestinité.
Il est intéressant qu'un tel monument ait survécu à l'importante transformation de la région. C'est encore un autre signe du respect (et de la peur) avec lequel les morts (et les fantômes potentiels) sont traités au Japon. En effet, le pourcentage de personnes qui croient aux fantômes est nettement supérieur au Japon qu'en Amérique ou en Europe.
La route nationale 15 est la version moderne de l'ancien Tôkaidô, la plus importante des cinq routes qui reliaient Edo au reste du pays. Son point de départ se trouve à proximité de Nihonbashi (voir *Zoom Japon* n°12, juillet 2011) et il était bordé de ses deux côtés par des boutiques, des auberges, des restaurants et des bordels. Tout ce qu'un voyageur pouvait souhaiter. Aujourd'hui encore, il s'agit d'un axe majeur avec un trafic soutenu. Vous pouvez le suivre jusqu'à Kyôto. A pied, comptez environ un mois pour rejoindre l'ancienne capitale impériale. En allant vers le sud, nous trouvons les seuls vestiges de l'ancien Tôkaidô : un morceau de mur en pierre qui faisait partie du Takanawa Ôkido, c'est-à-dire la porte par laquelle tous les voyageurs devaient passer pour entrer dans la cité.
Quelques mètres plus loin, nous prenons à gauche juste avant un parking et nous suivons une route sinueuse et rétrécie qui passe sous la voie ferrée. C'est un tunnel hanté (ou un passage souterrain, plus précisément) connu sous le nom d'*Obake tonneru* (tunnel fantôme) car des fantômes y feraient souvent des apparitions. On l'appelle aussi *Kubikiri tonneru* (tunnel de la guillotine) parce qu'à certains endroits il ne mesure que 1,5 mètre de haut. Il a servi de décor pour quelques films d'horreur japonais, dont *Cure* de KUROSAWA Kiyoshi.


Jean Derome pour Zoom Japon

*Keshô Jizôson a longtemps été choyé par les geisha et les courtisanes.*


Jean Derome pour Zoom Japon

*C'est au temple de Sengaku-ji que sont enterrés les fameux 47 rônin.*

Nous atteignons finalement notre destination principale : le Sengaku-ji. C'est un grand temple zen - l'un des temples bouddhistes les plus connus de Tôkyô - mais il est surtout célèbre parce que c'est ici que sont enterrés les 47 *rônin* (samouraïs sans maître) qui ont vengé la mort de leur seigneur ASANO Naganori en exigeant celle de l'homme qui avait provoqué sa disparition. À l'intérieur de l'enceinte, on peut apercevoir le rocher où le seigneur a dû se suicider, la statue d'Ôishi (le chef *rônin*) et le puits où les samouraïs ont lavé la tête de Kira avant de la présenter sur le tombeau de leur seigneur mort. Les *rônin* avaient entre 16 et 77 ans et leurs tombes se situent à l'arrière du temple.
Les gens continuent d'être émus par cette histoire vraie de bravoure, de loyauté et d'abnégation. Les 47 *rônin* sont devenus des héros populaires et plus de 40 films ont été réalisés à leur sujet. Chaque année, le 14 décembre, jour de la prise de la tête de Kira, le temple est ouvert jusqu'à tard dans la nuit, car il s'y tient une cérémonie spéciale. Beaucoup de gens se rassemblent et prennent des photos et apparemment les fantômes des samouraïs apparaissent sur beaucoup de ces clichés, au milieu de l'encens qui brûle sur leurs tombes.
Sur le chemin du retour vers la gare de Shirogane-Takanawa, nous arrivons à voir l'endroit où 17 des 47 *rônin* ont effectivement trouvé la mort. Il est difficile de le manquer, car on y trouve un majestueux chêne jaune dont le tronc a une circonférence de 8,1 mètres.

**J. D.**

# GUIDE Neuf endroits à éviter… ou pas

**Si vous êtes à la recherche de sensations fortes, voici une liste des lieux les moins fréquentables de la capitale japonaise.**

Pour rester fidèle à l'esprit et l'humeur de ce dossier consacré aux fantômes et autres *yôkai*, nous avons décidé de dresser une liste de neuf endroits particulièrement intéressants plutôt que d'en choisir dix comme cela se fait habituellement. Voyez-vous les Japonais considèrent le chiffre "9" comme néfaste dans la mesure où il se prononce de la même manière que le mot qui désigne la douleur, l'angoisse, la souffrance et la détresse. Suivez le guide !

**1) Sunshine 60.** Lorsque vous bâtissez un grand magasin à Ikebukuro (qui fut pendant un temps le plus haut bâtiment d'Asie) sur le site même où sept criminels de guerre japonais ont été exécutés, vous énervez forcément quelques fantômes. Sa construction a été entachée par de nombreux incidents (accidents de travail, apparitions étranges). Aujourd'hui encore, certaines personnes affirment apercevoir d'étranges boules de feu qui flottent autour du lieu.

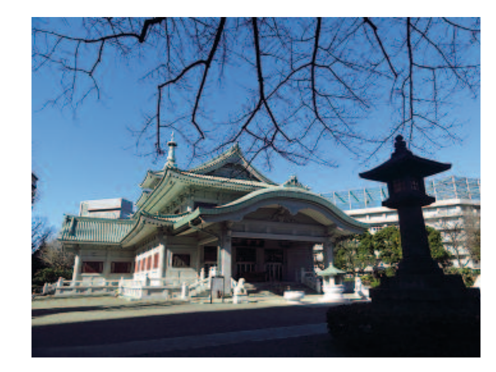
**2) Sanctuaire Oiwa.** Plus connu sous le nom d'Oiwa tamiya jinja, ce sanctuaire était l'ancienne maison d'une femme empoisonnée par son mari et qui revint en tant que fantôme pour le hanter.



Gianni Simone pour Zoom Japon

Avec ses cheveux échevelés et son œil tombant, Oiwa est devenue le prototype d'autres fantômes féminins redoutables. *Yotsuya Kaidan* est sans doute l'histoire de fantômes la plus célèbre du Japon. Elle a été adaptée pour le théâtre kabuki en 1825, puis une douzaine de fois au cinéma. Selon la tradition, le personnel et les acteurs de ces productions se rendent au sanctuaire avant d'entamer leurs réalisations faute de quoi ils risquent de subir la colère d'Oiwa !

**3) Ireidô.** Il est situé dans le parc Yokoami-chô où des milliers de personnes qui s'y étaient réfugiées lors du séisme de 1923 ont péri dans les flammes. Le parc a également servi de crématorium de fortune pour 38 000 cadavres. On y trouve des photos, une salle commémorative caverneuse de style bouddhiste y a aussi été construite en 1931. Celle-ci a également été utilisée pour apaiser les âmes des victimes de la Seconde Guerre mondiale.



Gianni Simone pour Zoom Japon

**4) Hakone Yama.** Il s'agit d'une colline située dans le parc Toyama, site de l'ancien collège militaire de médecine qui abritait plusieurs installations de recherche médicale, dont l'une aurait servi à la funeste Unité 731. On dit que des corps utilisés pour des expériences médicales y auraient été secrètement enterrés et que des os humains y sont déterrés régulièrement. Le lieu est particulièrement effrayant car, la nuit, pleurs et gémissements se font régulièrement entendre.

**5) La tombe de Masakado.** Située dans le quartier financier de Tôkyô, il s'agit de la dernière demeure de Taira no Masakado, un samouraï rebelle de la fin du X^e siècle. Sa tête décapitée ne se serait pas décomposée pendant 3 mois, ses yeux continuant à tourner. Elle aurait même réussi à se déplacer de Kyôto à Edo. Les ouvriers du BTP qui dérangent la tombe risquent un accident ou la mort, et on dit aussi que les employés de bureau à proximité évitent de s'asseoir sur la tombe pour ne pas offenser le mort. Dernièrement, la tombe est devenue une "source de pouvoir" pour ceux qui veulent exploiter l'esprit de combat des samouraïs.



**6) Tour de Tôkyô.** Avec un de ses pieds planté carrément dans un cimetière, et peint de la même couleur vermillon qu'un *torii* shintoïste, cette structure en acier datant de 1958 abrite le fantôme d'une petite fille, souvent aperçue. On y trouve également un effrayant musée de cire où l'on peut voir le portrait de MAEDA Hisakichi, le fondateur décédé de la tour. Le *kofun* de Maruyama dans le parc voisin de Shiba est le plus grand tumulus de Tôkyô (il mesure 110 mètres de long) et est bien sûr considéré comme hanté.

**7) Terrain d'exécution de Suzugamori.** Situé le long de l'ancienne route du Tôkaidô, c'était l'un des principaux lieux d'exécution de la période d'Edo. Entre 1651 et 1871, on estime qu'entre 100 000 et 200 000 personnes y ont été tuées. Le "pont des larmes" se trouve à proximité où, dit-on, les parents des condamnés attendaient pendant les exécutions.



Gianni Simone pour Zoom Japon

**8) Aoyama Reien.** Les chauffeurs de taxi parlent à voix basse de cette fille à la robe blanche qui les salue seulement lorsqu'elle disparaît en laissant une flaque d'eau sur leur banquette arrière. Ici ont eu lieu nombre de meurtres et de suicides à partir du XIX^e siècle. La nuit, on y repère souvent des *hitodama*.

**9) Tunnel de Sendagaya.** Construit à la hâte en 1964 pour répondre aux besoins liés aux Jeux Olympiques de Tôkyô, le tunnel passe directement sous le cimetière du temple bouddhiste Senju-in. De nombreux rapports font souvent état d'un fantôme féminin aux longs cheveux pendant la tête en bas et tombant parfois sur les voitures en faisant un bruit assourdissant.



Gianni Simone pour Zoom Japon

**G. S.**

# EXPOSITION

# OSAMU TEZUKA

# MANGA NO KAMISAMA*

*LE DIEU DU MANGA

**ANGOULÊME**
**25 › 28 JANVIER 2018**



## UNE RÉTROSPECTIVE EXCEPTIONNELLE DU DIEU DU MANGA

## 漫画の神様 特別回顧展

**+ 2 invités exceptionnels présents à Angoulême : Naoki Urasawa (*20th Century Boys*, *Monster*, *Billy Bat*) et Hiro Mashima (*Fairy Tail*) !**
**Exposition, rencontres, masterclasses…**
**toute la programmation sur www.bdangouleme.com**




AVEC LE CONCOURS DE


















## CINÉMA Le nouvel uppercut de Tomita

**Dans le domaine de la distribution cinématographique comme dans le celui de l'édition, il y a ceux qui choisissent la sécurité en misant sur des cinéastes reconnus et ceux qui prennent des risques pour l'amour du 7e art. Survivance appartient à cette seconde catégorie. Après *Sayonara* de FUKADA Kôji, il récidive avec *Bangkok Nites* de TOMITA Katsuya qui s'était fait remarquer en 2011 grâce à *Saudade*, une plongée dans le Japon des victimes de la mondialisation rythmée par la puissance du rap local. Ce nouvel opus ne se déroule pas dans l'archipel comme le laisse deviner le titre. Le jeune cinéaste a planté sa caméra rue Thaniya, haut lieu de la prostitution dans la capitale thaïlandaise très fréquenté par les Japonais. Comme il l'avait fait dans son long métrage précédent, TOMITA va au bout des choses et n'hésite pas à donner des coups de pied dans la fourmilière pour voir ce qui s'y passe. Il décrit avec force un univers qui, derrière les couleurs vives des néons, s'avère être une prison pour ses occupantes. Grâce à son sens esthétique très développé, le réalisateur parvient à capter l'attention du spectateur et à l'entraîner sur des chemins loin de Bangkok où Luck, la reine de la nuit, et OZAWA, un ancien amant, tentent d'échapper à cette réalité en fuyant aux confins du pays. Il fallait donc un distributeur éclairé pour donner une chance à ce film puissant. Survivance nous le prouve une nouvelle fois.**

*Bangkok Nites, de TOMITA Katsuya. Avec Subenja Pongkorn Sunun Phuwiset, ITÔ Hitoshi, 3h03. En salles le 15 novembre.*

## EXPOSITION Prémices du japonisme

**Alors que 2018 marquera le 150e anniversaire des relations entre la France et le Japon, la Maison de la culture du Japon à Paris propose en guise d'amuse-bouche avant les grandes opérations prévues l'année prochaine une exposition intitulée avec à-propos "A l'aube du japonisme", premiers contacts entre la France et le Japon au XIXe siècle. Grâce à de très nombreuses pièces provenant de divers musées, on découvre ainsi la connaissance que les Japonais pouvaient avoir de la France à cette époque, mais aussi et surtout elle permet de saisir les prémices de l'engouement des Français pour l'art japonais avant que ce mouvement soit baptisé : japonisme. A ne pas manquer.**



*Du 22 novembre au 20 janvier 2018. Entrée libre. 101 bis, quai Branly, 75015 Paris.*

## MANGA Nous sommes dingues de Shingo

**Si vous imaginiez échapper à ce chef-d'œuvre de science-fiction, vous faisiez erreur. Avec ce tome 2, l'aventure se poursuit pour Satoru et Marine. Tout aussi palpitante qu'angoissante par moments, elle ne manque pas en tout cas de créer une dépendance à son égard.**




*Je suis Shingo 2, de UMEZU Kazuo, trad. Miyako Slocombe, Le Lézard noir, 21 €.*

## NIHONGOTHÈQUE

### Taifû

C'est à la fin de l'été, lors du passage historique d'Irma dans l'Atlantique-Nord que j'ai appris le mot "ouragan" (j'ai aussi découvert des îles françaises que j'ignorais honteusement). Ça ressemblait au typhon que le Japon connaît sous le terme de *taifû*. Mais pour la météo japonaise Irma n'est pas un *taifû* mais un *harikên*, transcription du mot anglais "hurricane". Quelle est la différence ? J'ai fini par comprendre que l'ouragan (*harikên*), le typhon (*taifû*) et le cyclone (*saikuron*) sont les mêmes phénomènes et que l'appellation change selon la zone géographique où ils se produisent ! Au pays du Soleil-levant, la saison des *taifû* s'étend de juillet à octobre. On ne leur donne pas de nom, on les différencie uniquement par des numéros. Le premier de l'année est baptisé *taifû 1 (ichi) gô*, puis *2 (ni) gô*, *3 (san) gô…*



En septembre après le passage du 18e typhon, le Japon a vécu une période d'agitation politique qualifiée de *kaisan taifû* [typhon de la dissolution]. Le 28 septembre, le Parlement a été dissout suite à l'annonce des législatives anticipées par le Premier ministre ABE Shinzô. Ce typhon chaotique a fait disparaître l'ancien premier parti d'opposition et a vu naître deux nouvelles formations. A mes yeux, cela ressemble à la fin du PS et à la naissance de la République en marche et de La France insoumise en France. Dans l'archipel, après un peu moins d'un mois de campagne, le 22 octobre, a eu lieu le scrutin. Ce jour-là, en me connectant sur une page d'actualités, mes yeux ont été attirés par les alertes concernant le *taifû 21 gô*. En plus des élections, la journée n'a donc pas manqué d'intensité ! Et je me suis aussi aperçu que le *kamikaze* (attention, au Japon, il s'agit d'un miracle et non d'un attentat suicide) ne s'était pas produit pour les libéraux et que le parti du Premier ministre ABE avait remporté une large victoire. Il existe un proverbe nippon *"taifû ikka"* selon lequel le ciel se dégage après le passage d'un typhon. Peut-on toujours vraiment y croire ? Ou tout ceci ne serait-ce simplement que du vent ?

KOGA RITSUKO

L'HISTOIRE S'ÉCRIT EN BLEU

TOURNEE D'AUTOMNE 2017

# FRANCE vs JAPON

## SAMEDI 25 NOVEMBRE 2017 - 20H45
## U ARENA - PARIS LA DEFENSE

BILLETTERIE : WWW.FFR.FR

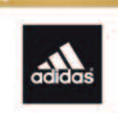


PARTENAIRES OFFICIELS











# LIVRE Le blues de l'inspecteur Mikami

**Parmi les nombreuses sorties littéraires de la rentrée, *Six Quatre* de YOKOYAMA Hideo est une perle à découvrir.**



©2016 Rokuyon Film Partners

*L'adaptation cinématographique de Six Quatre signée ZEZE Takahisa a été l'un des grands succès de 2016.*

Depuis sa création, il y a maintenant près de 8 ans, *Zoom Japon* a toujours manifesté un intérêt particulier pour la littérature policière au Japon, estimant qu'elle est souvent un excellent moyen de saisir les mutations de la société nippone. Aussi sommes-nous toujours ravis de découvrir de nouvelles parutions dans ce domaine. Parmi les éditeurs les plus actifs, Actes Sud se distingue comme en témoigne la sortie de *Montagne claire, montagne obscure (Mâkusu no yama)* de TAKAMURA Kaoru dans une excellente traduction de Sophie Refle. Mais aujourd'hui, nous nous intéressons à *Six Quatre (Rokuyon)* de YOKOYAMA Hideo que les éditions Liana Levi ont fait paraître fin septembre.

Ce roman de 650 pages sorti au Japon en 2012 y a eu un énorme succès puisqu'il s'est vendu à plus d'un million d'exemplaires la semaine de sa parution avant d'engranger de nouvelles ventes après son adaptation à la télévision en 2015, puis au cinéma l'année suivante. Dans les deux cas, les scénaristes n'ont pas eu de mal à trouver les éléments pour créer des histoires prenantes et palpitantes tant le roman original est riche. Il n'est donc pas étonnant que David Peace, le romancier à qui l'on doit *Tokyo année zéro* ou encore *Tokyo ville occupée,* tous deux parus chez Rivages, affirme que *Six Quatre* est *"l'un des meilleurs romans policiers que j'aie lus."* On le comprend aisément dans la mesure où le style de YOKOYAMA Hideo et sa façon de dérouler son récit rappelle celle du Britannique.

L'auteur entraîne le lecteur dans une enquête commencée en janvier 1989, an 64 du règne de l'empereur Showa qui mourra quelques semaines plus tard, mais qui n'a jamais pu être élucidée par l'équipe dont l'inspecteur MIKAMI faisait partie. Marqué par cet échec, il a quitté le terrain pour s'occuper du service de presse de la police locale. Mais il replonge dans l'affaire de cette petite fille enlevée et assassinée quand on lui demande d'organiser le déplacement du patron de la Police nationale. Il découvre alors des anomalies et soulève des questions embarrassantes dans un contexte de tensions importantes entre les médias et la police. C'est là que réside une grande partie de l'intérêt de ce roman très prenant. En effet, YOKOYAMA Hideo entraîne le lecteur dans les coulisses du fonctionnement de la police et nous en dresse un portrait pas toujours très reluisant. Son expérience de journaliste d'investigation a évidemment nourri le contenu de ce roman qui frôle parfois le document tant les détails fournis sont précis. Il montre à quel point les pesanteurs administratives conduisent à l'échec comme finit par le ressentir MIKAMI. *"Il avait mis le doigt dans un engrenage. Désormais, il était bel et bien un chien de garde des administratifs",* résume l'auteur. Mais au-delà de ça, *Six Quatre* est un formidable outil pour disséquer la société japonaise et en comprendre mieux le fonctionnement sans que cela donne l'impression d'être un cours magistral. Il faut également saluer le travail du traducteur, Jacques Lalloz, qui, une nouvelle fois, s'est attaqué avec brio à un roman ambitieux et abouti.

GABRIEL BERNARD



**RÉFÉRENCES**

**Six quatre (Rokuyon),** de YOKOYAMA Hideo, trad. par Jacques Lalloz, éd. Liana Levi, coll. Policiers, 23 €.

# SOCIÉTÉ Hâfu, le métissage vu du Japon

**Aujourd'hui, 1 enfant sur 49 né dans l'archipel est métissé. La question de leur intégration fait débat.**

Son métissage, SUMOTO Edward l'a toujours brandi avec fierté. Né au Vénézuéla, il est Japonais par sa mère, aujourd'hui décédée. *"J'ai toujours aimé être différent,* sourit-il. *Je suis fier d'être riche de deux patrimoines culturels."* Edward vit au Japon depuis douze ans, avec sa femme également métissée et leur fils de 2 ans. *"Nous sommes installés à Kôbe où je travaille dans le domaine des énergies renouvelables."* S'il est épanoui, Edward n'en est pas moins un trentenaire engagé dans les droits des métissés, dits *hâfu* en japonais. Il a créé l'association Mixed-Roots Japan qu'il anime dans le Kansai mais aussi à Tôkyô. Là, il organise des débats, des moments de convivialité *"où les familles peuvent venir avec leurs enfants. J'aimerais que plus de Japonais viennent, mais c'est compliqué de les mobiliser sur le sujet".* Ce dimanche, dans le quartier d'Ebisu, à Tôkyô, il présente une exposition qui reprend les travaux du chercheur, OKAMURA Hyoue, qui porte sur la chronologie de la population *hâfu* au Japon ainsi que sur la terminologie du mot.

*"Le terme* hâfu, *de l'anglais* half, *est utilisé depuis 1900, mais il est devenu très usuel à partir des années 1960-1970,* note Edward. *Il ne désignait alors que les filles. Pour les garçons, on a continué d'utiliser l'expression* konketsu-jin [personne de sang mêlé]*."* Après la Seconde Guerre mondiale, alors que le Japon découvre la culture occidentale en accéléré, *"les filles métissées, ni Japonaises ni vraiment étrangères, deviennent des égéries des publicitaires.. Elles sont toujours représentées de manière très sexualisée."* Un groupe de pop, les Golden hâfu, cartonne même et achève d'asseoir la terminologie contemporaine du mot qui s'est ensuite généralisé dans l'ensemble de la population métissée.



© Miyazaki Tetsurô



Robert Stark

*Aya Bergkamp et MIYAZAKI Tetsurô qui a lancé le projet Hâfu2Hâfu.*

*"Certaines personnes préféreraient Double ou Mixte. Personnellement, je ne me sens pas insulté par ce terme."* Au XIX^e^ siècle, on parlait d'*ainoko* [hybride], *"mais aussi de* zasshu, *qui était également utilisé*



© Miyazaki Tetsurô



© Miyazaki Tetsurô

*Eli Aiko Tester et Flora Mitsushima ont aussi participé au projet Hâfu2Hâfu.*

*pour les animaux…"*
La médiatisation des *hâfu*, au lendemain de la guerre, *"cachait une terrible réalité,* rappelle Edward. *Au Japon, on ne voulait pas de ces enfants, parfois non-reconnus par le père étranger ou issus de mariages forcés ou de viols, et ils finissaient souvent à l'orphelinat voire pire… A Negishi, le cimetière des étrangers de Yokohoma, il y a un carré où près de 800 enfants* hâfu *sont enterrés. Il y a toujours un monument, mais l'explication en japonais et en anglais a été effacée…"*
Selon le ministère de la Santé, 1 enfant sur 49, né sur le sol japonais, est aujourd'hui métissé. Un chiffre qui a explosé en quinze ans. Les non-Japonais résidents sont aujourd'hui plus de 2 millions contre 342 000 au tout début des années 2000, soit 2 % de la population du pays. Cette augmentation voit naturellement augmenter le nombre d'unions entre Japonais et étrangers qui dépasse les 30 000 par an (4 000 en 1960). Pour la grande majorité, les résidents étrangers du Japon sont Chinois, Coréens mais aussi Américains et Européens, et vivent à Tôkyô ou à Ôsaka.
Ce dimanche-là, Edward a invité plusieurs personnes à venir témoigner, dont YANO David, Japonais et Ghanéen qui a grandi dans un orphelinat et NAKAGAWA Marie, mannequin et première jeune femme noire à avoir été acceptée au célèbre défilé des Tokyo girls. *"Les* hâfu *à la peau noire sont sans doute ceux qui subissent le plus de brimades et d'humiliation. Lorsqu'elle était petite, Marie a été ébouillantée par des camarades de classe qui voulaient éclaircir sa peau,* explique Edward. *A l'époque, elle avait dû être hospitalisée."*
Selon les parcours, les familles, les métissages, les témoignages de chacun varient énormément d'une personne à l'autre. Né d'un père japonais et d'une mère belge, MIYAZAKI Tetsurô vit aux Pays-Bas. Il a *"toujours été fasciné"* par son côté japonais. *"Mon père, aujourd'hui décédé, était originaire de Saga, sur l'île de Kyûshû. A la maison, on parlait japonais avec lui, hollandais ou flamand avec notre mère et nos parents parlaient français entre eux."* Enfant, il passait tous ses étés au Japon. *"Mon physique était différent des autres. On me posait sans cesse des questions à propos de l'Europe",* se souvient-il.
MIYAZAKI Tetsurô s'interroge sur les histoires de vie des autres métissés japonais. Pour cette raison, il lance le projet photographique *Hâfu2Hâfu*. Son idée est de collecter les témoignages et les portraits de métissés japonais, nés ou non au Japon. Son projet compte désormais 192 portraits. *"A chaque fois, je leur demande de poser une question aux autres* hâfu. *J'ai reçu beaucoup de messages à la création de cet espace de*

© Miyazaki Tetsurô

Sumoto Edward a créé l'association Mixed-Roots Japan et tente de fédérer les hâfu.

*dialogue."* Il fait également un constat. *"Il y a de grandes disparités entre les personnes. La différence physique joue un rôle dans l'intégration et dans l'acceptation de sa partie japonaise. Les métissés qui ont grandi hors de l'archipel sont très tournés vers la nourriture dont ils aiment beaucoup parler. Pour ceux nés au Japon, c'est plus difficile car une personne métissée est perçue comme un étranger. Dans mon cas, je peux l'entendre, car je suis né à Bruxelles, je vis aux Pays-Bas depuis vingt ans. Mais quand on est né et que l'on a grandi au Japon, que la langue maternelle est le japonais (parfois la seule langue parlée), cette différence de traitement est injuste. J'ai entendu beaucoup d'histoires de personnes qui ont été humiliées à l'école ou sur leur lieu de travail à cause de leurs origines"*, raconte-t-il.

Ce fut le cas de Julie-Sayaka Pelaudeix, 23 ans, *hâfu* japonaise et française. Il y a six mois, elle a décidé de venir s'installer à Tôkyô pour découvrir cette culture qui fait partie d'elle, mais qu'elle n'avait découverte qu'à travers de courts séjours. *"Au bout de six mois, je dirais que je me suis rendu compte que le rythme de vie et la mentalité japonaise étaient totalement différents de ceux des Français... Mes premières semaines au Japon ont été assez dures et j'avais envie de rentrer à Paris. Je me sentais vraiment seule. Aujourd'hui, j'ai toujours hâte de rentrer en France, mais je suis également convaincue que je reviendrai un jour et pour plus longtemps que six mois."*

Durant son séjour, elle a réalisé deux expériences professionnelles différentes. *"La première s'est très bien passée. La seconde, beaucoup moins. Je me sentais rejetée par mes collègues. On me parlait mal. Quand j'en ai discuté avec ma responsable,*

*elle m'a dit qu'il ne fallait pas leur en vouloir, car ils ne savent pas comment parler à une étrangère. C'était blessant."* Si elle a apprécié le confort de la vie tokyoïte, elle regrette ce sentiment qui la pousse à croire que *"la politesse japonaise est davantage un devoir collectif qu'un réel sentiment humain."*

Comme Julie, Idriss Ariyoshi-Moulay est arrivé récemment sur le sol japonais. Né d'un père marocain et d'une mère japonaise, le jeune homme de 32 ans s'est installé à Tôkyô en août 2016 avec sa compagne marocaine. *"Je me suis dit, j'ai vécu les 30 premières années de ma vie dans le pays de mon père, j'ai envie de vivre les 30 suivantes dans celui de ma mère."* Une décision qu'il ne regrette pas. *"J'ai trouvé du travail rapidement. Je me plais beaucoup à Tôkyô. Je pense que je peux rester longtemps ici."* Il n'a jamais eu le type d'expériences vécues par Julie. *"J'ai déjà entendu parler de ce type d'histoires, mais je ne l'ai pas connu personnellement. J'ai fait ma scolarité au Maroc... Et là-bas, on m'appelait le singe jaune !"*

Partager ses expériences avec d'autres, c'est dans certains cas, l'occasion de briser une solitude qui pèse. Mais *"cela reste difficile de réunir les* hâfu *au Japon,* confie Edward. *La plupart d'entre eux ne veulent surtout pas être différenciés des Japonais et veulent se fondre dans la masse."*

Début septembre, une cinquantaine de métissés japonais et leurs proches ont répondu à l'invitation de l'ONG, The Global Families qui milite pour la diversité des familles. Au programme : la projection d'un documentaire réalisé sur les *hâfu*, dans lequel témoigne Edward, suivi d'un panel de discussions. *"Nous essayons de créer une dynamique afin de permettre aux gens de se rencontrer, de se rendre compte qu'ils traversent parfois les mêmes difficultés de chocs culturels, c'est très important,* explique AWANO Mizuki, organisatrice et elle-même mère de deux enfants métissés japonais et français.

Tout au long de la journée, les témoignages se sont enchaînés. Souvent avec beaucoup d'émotions. Dans le film, un couple nippo-mexicain



Johann Fleuri pour ZOOM Japon

TAKIGAWA Christelle (à gauche) fait partie de ces hâfu qui ont permis d'attirer l'attention sur leur sort.

confie la scolarité difficile de leur fils, Alexis. Le jeune garçon d'une dizaine d'années a sombré dans l'échec scolaire après avoir subi les sarcasmes de ses camarades de classe. *"Ils m'insultaient tout le temps, me traitaient d'étranger, se moquaient de moi, refusaient que l'on soit amis"*, explique-t-il. Des situations appréhendées maladroitement par le personnel enseignant. *"Son institutrice m'a convoqué pour me dire qu'il était lent,* ajoute la mère d'Alexis. *J'ai alors compris que le problème venait aussi du système scolaire japonais, où personne n'a été capable de soutenir et d'aider mon enfant à s'intégrer comme n'importe quel autre élève."*

Métissé japonais et coréen, LEE Seiichi raconte de quelle façon sa mère lui a caché sa double-nationalité jusqu'à ses 15 ans. *"Elle avait peur que je ne sois pas considéré comme un enfant normal à l'école,* explique le jeune homme qui vit à Ôsaka. *Elle avait peur que je sois rejeté à cause de mon métissage par une Japonaise dont je serais tombé amoureux."*

Au Japon, on s'interroge de plus de plus sur les histoires de ces *hâfu*. Surtout depuis que certains d'entre eux ont attiré l'attention des médias : qu'il s'agisse de TAKIGAWA Christelle, ancienne présentatrice télé franco-japonaise qui s'impose comme une femme qui réussit sa vie professionnelle et personnelle et qui défend la cause animale. Mais aussi MIYAMOTO Ariana, métissée japonaise et américaine, élue Miss Univers Japon 2015. *"La présence grandissante des* hâfu *dans les médias est un précieux atout,* ajoute MIYAZAKI Tetsurô. *Mais cela ne représente pas la majorité. Cela ne reflète pas leur vie."*

Dans la salle, un jeune homme américano-japonais se lève. *"Je suis né à San Francisco, mais j'ai grandi au Japon. Je n'ai aucun souvenirs des Etats-Unis, je ne parle pas anglais. A ma majorité, j'ai reçu une lettre du gouvernement japonais me demandant de choisir entre mes deux nationalités. Evidemment, j'ai choisi la nationalité japonaise parce que c'est ce que je suis. Mais je dois avouer que j'ai été blessé..."* Le Japon ne reconnaissant pas la double nationalité, les enfants métissés sont priés de choisir, à leur majorité, s'ils sont Japonais ou s'ils doivent y renoncer définitivement.

**JOHANN FLEURI**







"Katsuya Tomita, la découverte asiatique de la décennie
Film magnifiquement désorienté et foudroyant"

Jacques Mandelbaum / Le Monde

# BANGKOK NITES

Un film de Katsuya Tomita

バンコクナイツ

กลางคืนที่บางกอก

Katsuya Tomita, artiste invité au musée national des arts asiatiques - Guimet le 2/12 : installation et concert inédits pour prolonger l'expérience *Bangkok Nites*

Au cinéma le 15 novembre

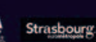


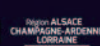






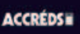


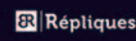



















# IDÉE Mushi mushi, l'appel de l'insecte

**Même s'ils disparaissent peu à peu des bols des Japonais, les sauterelles et autres larves de guêpe restent des mets appréciés.**


Que diriez-vous de goûter à ces sauterelles grillées et assaisonnées ?

©Laurent Seminel

Entourés par la mer pourvoyeuse de sushi et de sashimi de poissons, peu de gens savent que certaines régions montagneuses du Japon ont aussi été consommatrices d'insectes, précieuses sources de protéines pour ceux qui vivaient loin de la mer.
A l'époque d'Edo, aux XVIIIe et XIXe siècles, plusieurs documents témoignent de ce type de consommation. Par exemple, sur les sauterelles, il est écrit que *"les paysans mangent des sauterelles grillées"* qui sont *"douces comme de petites crevettes"*. Les brochettes de sauterelles étaient *"un plat de saison, les enfants en achètent beaucoup"*. On y évoque aussi les larves de guêpes : *"prélever les larves blanches dans le nid, assaisonner avec de la sauce de soja, puis, une fois que le riz est cuit, mélanger avec le riz : un plat qui fait toujours plaisir aux invités de valeur. La saveur des bonnes graisses grillées est délicieuse."* Un rapport sur la consommation des insectes rédigé en 1919 recense encore 55 sortes d'insectes pour la consommation culinaire et 123 sortes d'insectes à usage médical. Parmi eux, les larves de vespinae (une sous-famille de guêpe), les *zazamushi* (larves d'insectes d'eau douce, porte-bois, mouches de pierre et familles voisines), sauterelles, cigales, vers à soie sont les plus courants et sont encore consommés aujourd'hui.
Les insectes qui vivent de certains arbres ou fruits particuliers sont appréciés pour leur saveur, comme les vers de châtaignes, de chênes, ou encore ceux qui mangent les feuilles de cerisiers. Il y a bien sûr les sauterelles, l'insecte le plus consommé au Japon qui se nourrissent de riz avant la moisson. Leur régime alimentaire leur vaut l'image d'un insecte sain. En les mangeant, on faisait aussi d'une pierre deux coups puisqu'on en débarrassait les rizières.
Dans la médecine traditionnelle, les insectes étaient également utilisés comme médicament, et des documents des XVIIe et XVIIIe siècles rapportent l'utilisation de cafards, d'escargots, de cynops pyrrhogaster (une sorte de salamandre) grillés, de trichoptères mijotés...
Les insectes, mangeables ou pas, ont toujours cohabité avec nous. Même le cafard jouissait d'une image plutôt positive au Japon autrefois, puisque son existence dans une maison prouve une certaine abondance, démontre tout au moins qu'il y a à manger et que la maison est bien chauffée. C'est au cours de la modernisation du pays que certains insectes sont devenus *"nuisibles"*, et qu'ils ont été bannis pour permettre l'émergence de villes hygiéniques et d'une agriculture rationalisée. Par l'utilisation massive d'insecticides, le nombre d'insectes a fortement diminué et avec elle leur consommation. La naissance du Japon *"propre"* a marqué en même temps le déclin de la culture culinaire autour des insectes... Ceci dit, des statistiques de 2008 font état qu'une tonne de larves de guêpes en conserves est encore vendue par an et autant de sauterelles, ainsi que quelques centaines de kilogrammes d'autres insectes. Vous n'aurez aucune difficulté à en trouver si vous allez dans la préfecture de Nagano par exemple, à deux heures de train de Tôkyô...

SEKIGUCHI RYÔKO

# La recette de Haruyo

## ABURA AGE NO NIKUMAKI
(Rouleaux fourrés au poulet)



Maeda Haruyo pour ZOOM Japon



### PRÉPARATION

1 - Blanchir la carotte coupée en bâton et les haricots.
2 - Bien étaler l'*abura age* avec une baguette.
3 - Découper 3 côtés de l'*abura age.*
4 - Ouvrir sans le déchirer.
5 - Mélanger les ingrédients de la garniture et le reste de l'*abura age* haché.
6 - Etaler la garniture sur l'*abura age* puis disposer un morceau de carotte et 2 haricots verts.



7 - Rouler puis piquer avec un cure-dents.
8 - Préparer le bouillon et le mettre à bouillir.
9 - Y disposer les rouleaux.
10 - Disposer le papier *otoshi buta* (couvercle en papier pour mijoter) puis cuire pendant 5 minutes. Retourner et cuire encore 5 minutes.

**Astuce :** L'*abura age* est vendu dans les épiceries asiatiques.

### INGRÉDIENTS (pour 5)

5 feuilles d'*abura age*
300 g de poulet haché
1/2 carotte
10 haricots verts

**Pour la garniture**
1 cuillère à café de gingembre râpé
1 cuillère à soupe de fécule
1 cuillère à soupe de saké
1 cuillère à soupe de sauce de soja

**Pour le bouillon**
400 ml de *dashi*
2 cuillères à soupe de saké
2 cuillères à soupe de sauce de soja
2 cuillères à soupe de *mirin*
2 cuillères à café de sucre




Forward Stroke Inc.

*Pour avoir une vue imprenable sur le lac Biwa, n'hésitez pas à vous rendre à la Biwako Terrace.*

# Ôtsu, le goût authentique du Japon

**Pour éviter le tourisme de masse qui étouffe Kyôto, préférez la cité lacustre qui se trouve à 10 mn de l'ancienne capitale.**

Ah Kyôto ! Ses temples, ses sanctuaires, son histoire et… ses touristes. L'ancienne capitale impériale est devenue le symbole de l'arrivée massive des visiteurs étrangers au Japon, ce dont se félicitent les autorités. Située sur ce que les opérateurs de voyages ont baptisé la "Golden route", la ville est victime de son succès et, dans certains endroits, on rencontre davantage de touristes que de Japonais dans un brouhaha qui brise souvent la solennité des lieux. Pour peu qu'il y ait un rayon de soleil, les boutiques de location de kimonos ne désemplissent pas et, en l'espace de quelques minutes, les rues de certains quartiers sont envahies par des centaines de kimonos dont la qualité et les couleurs laissent souvent à désirer, brisant, par là même, le charme passé de ces rencontres fortuites avec des Japonaises ayant revêtu leurs plus beaux atours. En résumé, le tourisme de masse est en train de tuer Kyôto et de l'asphyxier.

Aussi si vous êtes en quête d'authenticité, d'histoire, de temples et de sanctuaires, mais aussi d'un terroir riche et varié, il vous suffit de prendre le train pendant 10 minutes au départ de Kyôto pour atteindre Ôtsu qui, malgré sa proximité avec l'illustre cité historique, a réussi à conserver une identité forte. Elle constitue une parfaite alternative pour ceux qui préfèrent découvrir le Japon plutôt que "faire" le Japon, en collectionnant les selfies devant les monuments. Car la ville qui borde le lac Biwa, l'un des trois plus anciens lacs de la planète, possède elle aussi une histoire très ancienne comme en témoignent les temples Ishiyama-dera et Enryaku-ji.

Le premier (A 10 mn de la station Ishiyama-dera sur la ligne Keihan au départ de la gare JR d'Ishiyama) est situé, depuis l'an 747, au bord de la rivière Seta, une situation géographique qui a été une source d'inspiration pour de nombreux poètes et écrivains à travers les siècles. N'est-ce pas en ce lieu que MURASAKI Shikibu aurait élaboré le premier roman de l'histoire mondiale *Le dit du Genji* (éd. Verdier, 2011). Dès que l'on pénètre dans l'enceinte de ce lieu sacré, il est difficile d'échapper à la présence de cette femme qui a marqué à jamais la littérature mondiale. A l'intérieur du pavillon principal, Hondô, le plus ancien bâtiment de la préfecture de Shiga et trésor national, on peut apercevoir la petite pièce *(Genji no ma)* dans laquelle la jeune femme a médité et travaillé à la conception de son roman. Par le passé, les femmes n'étaient pas autorisées à se rendre dans les temples, pourtant Ishiyama-dera les acceptait pour des raisons démographiques. On y trouve encore le rocher où celles qui attendaient un enfant venaient s'asseoir pour

obtenir la protection divine durant leur grossesse. Entouré d'un vaste parc arboré qui, au printemps et en automne, est un pur bonheur pour les yeux, le temple mérite qu'on prenne le temps de flâner et de partir à la recherche de la statue de MURASAKI Shikibu en train de rédiger son chef-d'œuvre.

L'autre grand temple, l'Enryaku-ji est implanté sur le mont Hiei depuis 788, date à laquelle le moine Saichô a reçu le droit de créer ce qui allait devenir un haut lieu du bouddhisme au Japon. Représentant de l'école Tendai, il fut l'un des plus influents centres spirituels du pays. On y arrive par téléphérique depuis la gare de Hieizan que l'on atteint soit par bus ou par train (15 mn à pied de la gare JR Hieizan-Sakamoto sur la ligne Kosei). Même s'il n'est plus aussi imposant que par le passé, le domaine reste un endroit impressionnant avec ses trois centres Tôdô, Saitô et Yokawa reliés entre eux par des chemins de randonnées qui conduisent les visiteurs au cœur d'une magnifique forêt. Il est possible d'y dormir pour vivre le temps de son séjour selon les préceptes de cette école bouddhiste. Des cours de méditation *zazen* sont proposés et l'on peut aussi y déguster l'excellente cuisine *shôjin*, végétarienne et préparée avec les produits locaux. Son *gomadôfu,* tofu au sésame, est une merveille. Inscrit au Patrimoine mondial de l'Unesco, Enryaku-ji rappelle aussi que, pendant des siècles, il imposa son influence à Kyôto et ses bâtiments qui ont résisté au passage du temps témoignent de sa grandeur.

Le mont Hiei offre une magnifique perspective sur le lac Biwa tout comme le mont Hôrai qui abrite Biwako Valley, un site très apprécié pour sa vue plongeante sur le lac (10 mn bus de la gare JR Shiga sur la ligne Kosei). Les amateurs de neige peuvent y skier l'hiver, mais quelle que soit la saison on peut toujours venir y passer quelques heures pour contempler un des plus beaux panoramas du pays depuis la Biwako Terrace située à la sortie du téléphérique. Comme l'endroit est très prisé par les locaux, il convient de s'y rendre tôt et d'accepter de faire la queue. Mais Ôtsu ne manque pas d'endroits où l'on peut prendre le temps de flâner dans un décor souvent unique.


Odaira Namihei pour Zoom Japon

*La fête d'Ôtsu (Ôtsu matsuri) remonte au XVIIe siècle et est célébrée chaque année avec ferveur.*


Odaira Namihei pour Zoom Japon

*Statue de MURASAKI Shikibu dans l'enceinte du temple Ishiyama-dera.*








Odaira Namihei pour Zoom Japon

## COUP DE CŒUR **Inase, bienvenue chez vous**

Lorsqu'il séjourne à Ôtsu, le visiteur peut opter sur différents types d'hébergement. De l'hôtel de luxe sur les bords du lac Biwa au temple Enryaku-ji où l'on peut occuper une modeste chambre, il a l'embarras du choix. Parmi les nombreux établissements disponibles dans la cité lacustre, Inase se distingue par son caractère et la qualité de son service. Inauguré au printemps 2017, il s'agit de la première maison d'hôtes implantée dans le centre-ville chez un ancien marchand de riz. Ses propriétaires ont passé plus de six mois à restaurer et aménager le bâtiment dont ils ont conservé le décor hérité des années 1930. Les plafonds, les fenêtres à l'étage ainsi que de nombreux objets exposés en font un lieu chargé d'histoire. Le long couloir où se trouvait à l'origine la cuisine mène à Bansho, la plus belle chambre bénéficiant aussi d'une salle de bain privative (à partir de 7 500 yens par personne). Celle-ci donne sur un jardin japonais joliment agencé tout comme l'ancienne pièce principale qui sert désormais à la fois de restaurant pour le petit-déjeuner et de lieu d'échange. Les quatre autres vastes chambres situées à l'étage se partagent des douches et une salle de bain donnant sur le jardin (à partir de 6 500 yens par personne).

La chaleur de l'accueil permet au voyageur de prendre rapidement ses marques dans ce lieu atypique où flotte une agréable odeur de paille de riz fraîche. Misant sur la qualité plutôt que sur la quantité – Inase peut accueillir au maximum 17 personnes –, ses propriétaires mettent l'accent sur la communication pour mettre à l'aise leurs hôtes et proposent régulièrement des activités destinées à les familiariser avec les traditions locales. Un excellent moyen d'entrer en contact avec le Japon loin des sentiers battus et rebattus.

**O. N.**

**3 Chome-3-33 Nagara, Otsu, 520-0046 Shiga**
**Tél. +81-77-510-0005 - www.inaseotsu.com**
**A 15 mn à pied ou 5 mn en taxi de la gare JR d'Ôtsu. A 5 mn à pied de la gare de Hama-Ôtsu sur la ligne Keihan.**

Parmi les multiples possibilités qui s'offrent aux visiteurs, les croisières sur le lac Biwa à bord du Michigan (plusieurs formules à partir de 2 780 yens), un bateau baptisé ainsi en l'honneur du jumelage de la préfecture de Shiga avec l'Etat du Midwest des Etats-Unis, ou sur la rivière Seta au départ du temple d'Ishiyama-dera (1 500 yens). Le spectacle en vaut la peine et permet de saisir les atouts de la cité lacustre empreinte d'histoire et de traditions. L'une des plus importantes est la fête d'Ôtsu *(Ôtsu matsuri)* qui se déroule chaque année le premier week-end d'octobre. Classé comme "important patrimoine folklorique immatériel", ce rendez-vous annuel que l'on peut comparer au festival de Gion à Kyôto a conservé une dimension humaine qui a en revanche disparu dans l'ancienne capitale impériale. Le spectacle des chars dans une ambiance bon enfant et chaleureuse permet de toucher l'âme japonaise que l'on retrouve aussi dans l'enceinte du sanctuaire Tenson où des dizaines de stands en tout genre rappellent l'esprit du Japon authentique. Se promener au milieu des familles, des groupes d'amis venus profiter de la fête en dégustant des *takoyaki* (beignets de pieuvre), des




Odaira Namihei pour Zoom Japon

*Shôgû-san, mascotte du temple Enryaku-ji.*


Odaira Namihei pour Zoom Japon

Le funazushi est une des spécialités d'Ôtsu.


Le bœuf d'Ômi servi chez Matsukiya est un must.

*yakisoba* (nouilles sautées) ou une *choco banana* (banane enrobée de chocolat) donne véritablement l'impression d'être au Japon, loin des hordes de touristes.

Le fait de ne pas se situer sur la fameuse "Golden route" permet à Ôtsu d'offrir des tarifs hôteliers nettement inférieurs à ceux pratiqués à Kyôto. On peut choisir de séjourner dans l'impressionnant Biwako Otsu Prince Hotel et ses 37 étages dominant le lac Biwa. La vue imprenable de bon nombre de ses chambres est aussi un excellent argument pour le préférer à d'autres établissements kyotoïtes plus chers. On la retrouve aussi au Biwako Hotel qui se caractérise par son architecture en forme de paquebot. Mais on peut aussi trouver des endroits plus modestes comme Inase (voir p. 28) où l'on cultive un sens de l'hospitalité digne des *ryokan* (auberges traditionnelles) les plus réputés.

Dernier point, mais non des moindres, Ôtsu est un lieu qui ravira les gourmets et les gourmands. La proximité du lac Biwa signifie que le poisson est un élément important de l'alimentation locale. C'est d'ailleurs ici que l'ancêtre du sushi, le *funazushi* (voir Zoom Japon n°72, juillet-août 2017), est apparu. De nombreux restaurants proposent cette spécialité qui ravira les amateurs de plats avec du caractère et un goût prononcé. Mais la cuisine locale ne se résume pas qu'à cela. Ôtsu est célèbre aussi pour le bœuf d'Ômi qui, avec le bœuf de Kôbe, est une des viandes les plus réputées du Japon. Un petit tour à la boucherie Matsukiya (Tél. 077-534-1211, 8 mn à pied de la gare JR Ishiyama sur la ligne Biwako), qui fut pendant un siècle fournisseur de la cour impériale et qui dispose d'un restaurant, permet de faire une expérience culinaire unique pour un prix somme toute raisonnable compte tenu du prix élevé de cette viande réputée. Toutefois, il faut vous attendre à une addition plus élevée que la moyenne des restaurants. Et si malgré tout, l'appel de Kyôto est plus fort, car après tout elle est la seule à posséder le Pavillon d'or, le jardin de pierre de Ryôan-ji ou le magnifique Kiyomizu-dera, rien ne vous empêche de vous y rendre. Il ne vous faudra qu'une dizaine de minutes pour atteindre la gare de Kyôto et ses milliers de… touristes pas toujours disciplinés.

ODAIRA NAMIHEI

## S'Y RENDRE

**Au départ de la gare JR Kyôto, empruntez la ligne Biwako et descendez à la gare d'Ôtsu. Vous y trouverez des taxis, mais aussi des navettes gratuites notamment à destination du Biwako Otsu Prince Hotel.**
**On peut aussi rejoindre Ôtsu avec la compagnie Keihan au départ de la station Sanjô (ligne Ôtsu).**




ZOOM JAPON
Zoom Japon est publié par les éditions Ilyfunet
12 rue de Nancy
75010 Paris, France
Tel: +33 (0)1 4700 1133
Fax: +33 (0)1 4700 4428
www.zoomjapon.info
courrier@zoomjapon.info
Dépôt légal : à parution

ISSN : 2108-4483
Imprimé en France
Responsable de la publication : Dan Béraud
Responsable de la publicité : Yoshiyuki Takachi

Ont participé à ce numéro :
Odaira Namihei
Gabriel Bernard
Ritsuko Koga
Eric Rechsteiner
Jérémie Souteyrat
Gianni Simone
Jean Drome
Johann Fleuri
Ryôko Sekiguchi
Maeda Haruyo
Hirai Michiko
Ohmi Shun
Kashio Gaku
Kimié Ozawa
Takako Taniguchi
Chiho Ichikawa
Sara Sánchez-Escobar
Marie Varéon (maquette)




## événements

**SÉMINAIRE EXCEPTIONNEL IMOTO SEITAI À PARIS**

Venez découvrir **Imoto Seitai**, une technique japonaise de réajustement du corps. En présence de deux invités exceptionnels : les enseignants **Kuramata sensei**, venu de Tokyo, et **Georges Torrent sensei** venu de Suisse.

**Thème du séminaire : l'influence du climat sur la santé.**

Séminaire ouvert à tous. Au parc floral de Paris, château de Vincennes. 200 euros le week-end, 100 euros la journée.

Retrouvez toutes les informations sur www.imoto-seitai.fr.
Inscriptions : 06 3348 8630 et info@imoto-seitai.fr

**Marché de la route du Tokaïdo**
Du 3 au 13 nov. 2017
Soirée d'ouverture : ven. 3 nov. de 17h à 19h / sam. 4 nov. de 18h à 19h30
Soirée de clôture le 10 nov de 17h à 19h
Jugetsudo - 95, rue de Seine 75006 Paris
www.tokaido-marche.jp

Pop up store d'outils artisanaux
**PRIDE - TSUBAME SANJO**
du 24 oct. au 4 nov.

L'artisan charmé par la beauté de la nature, l'art du jardinage et le quotidien japonais qui naissent de la tradition et de l'innovation. Présenté par la ville de Tsubamé-Sanjo. https://www.facebook.com/PRIDETsubameSanjo/

Atelier de mini bonsai le 4 novembre de 15h00 à 16h00. (Limitée à 4 personnes)

Lieu : The Japan Store ISETAN MITSUKOSHI Paris 101Bis Quai Branly, 75015 Paris.

## emplois





**Aoi Clothing recrute**
**www.aoiclothing.com**

Dans le cadre de son développement, Aoi Clothing, maison de création franco-japonaise recherche de nouveaux talents :

- Responsable boutique textile et artisanat
- Responsable boutique épicerie / commis de cuisine
- Vendeur(e) exposition
- Secrétaire / assistant(e) de direction
- Chauffeur(e) poids-lourd manutentionnaire

Veuillez nous contacter par email recrute@aoiclothing.com en incluant CV et lettre de motivation.

## cours

● **Calligraphie et sumi-e** (dessin à l'encre) pour tous niveaux www.takeimakiko.com 06 6471 6451

**IMOTO SEITAI FRANCE - MÉTHODE JAPONAISE AUTHENTIQUE DE SOINS ET D'EXERCICES D'AJUSTEMENT POSTURAUX**
À Paris : Formation à l'année, Cours découverte et Week-ends Séminaire ouverts à toutes et à tous quel que soit son âge et ses objectifs. Centre affilié à l'Institut Imoto Seitai de Tokyo «Honbu Dojo». Soins personnalisés auprès de monsieur Olivier LAHALLE. Retrouvez toutes les informations sur www.imoto-seitai.fr
Contact : info@imoto-seitai.fr / 06 33 48 86 30

● **Stage de japonais pour débutant** du 15 nov. au 15 déc. 2017 - 20 h. - mer. et ven. 19h-21h - 260€ TTC. Matériel compris. Inscription sur www.espacejapon.com

● **Atelier de flûte - SHINOBUE** - cours de flûte japonaise à Paris & Bruxelles www.atelierdeflute.com

## divers

●**Japan Collection.fr** est une plateforme de réservation de services de haute qualité professionnelle effectués par des prestataires japonais en France. Cette plateforme propose les services suivants:Culture (Cérémonie du thé et Kimono)/ Traductions/Cours variés/Esthétique/Autres services à la japonaise. Choisissez les services par vous-mêmes qui correspondent à vos besoins et vous les payez directement en ligne sur le site: https://japancollection.fr/

JAPAN COLLECTION

●**Plongez dans la culture des Ryûkyû** en apprenant à jouer du SANSHIN d'Okinawa Contact Y Kudaka: okinawaburo@hotmail.com









◀Exposition collective : **Le Japon** par **GALLERY MAISON D'ART**
Jusqu'au 4 novembre

▶Exposition **Jumigurumi** par **ChibiRu** du 7 au 10 nov.
Vernissage et dédicace : mar. 7 nov. 18h-20h30



▼Expo : **60 contes du rêve** par **Maeda Miyuki**
Du 14 au 25 nov. Vernissage : jeu. 16 nov. 18h-20h30



**Espace Japon**
12 rue de Nancy 75010 Paris
Mar.-ven. : 13h-19h / sam. 13h-18h
**Cours de japonais / ateliers culturels et culinaires / expositions**
**www.espacejapon.com**

# Lauréat du concours DE GRAPHISME

Desgin : Joseph Rusic



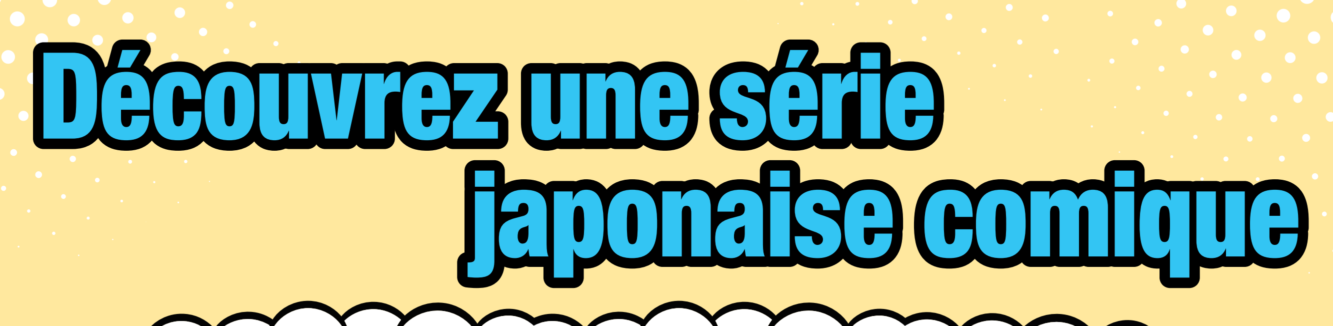

Pour fêter son 7ème anniversaire, ZOOM Japon a lancé un concours de graphisme pour réaliser le design d'un sac en coton qui sera offert à nos abonnés.
La rédaction a choisi le design de Joseph Rusic. Un grand merci aux nombreux participants.
Toutes les propositions sont à découvrir sur :
**www.zoomjapon.info/les-graphiques-2017/**

## Abonnez vous et rejoignez le Club ZOOM !

**Pour toutes les demandes de (re)abonnement à partir de novembre 2017, ce sac* original de ZOOM Japon sera offert.** * 350g /m², fabriqué en France

**Abonnement en ligne :** www.zoomjapon.info
**Hors ligne :** Envoyez un chèque avec votre Nom & Prénom, adresse postale, numéro de téléphone et adresse Email à Editions ILYFUNET - 12 rue de Nancy 75010 Paris / Tél : 01 4700 1133
1 an - 1 ex par mois (10 numéros - Zoom Japon ne sort ni le 1er août, ni le 1er janvier) :
France : 28 € ttc / Union européenne et la Suisse : 42 € ttc / Autres pays : 56 € ttc
(chèque à l'ordre des EDITIONS ILYFUNET)

# Découvrez une série japonaise comique




4 épisodes de 17 min.







**Programme des diffusions**

1ère : 19 nov. (Dim.) 23h10
2ème : 26 nov. (Dim.) 23h10
3ème : 3 déc. (Dim.) 23h10
4ème : 10 déc. (Dim.) 23h10

## Histoire

Le Londonien Bryan Jenkins se retrouve à l'autre bout du monde quand sa famille et lui décident de s'installer au Japon. Il renonce à sa carrière dans la publicité et accepte les responsabilités de père au foyer. Alors que sa femme travaille en ville, il fait tout pour s'adapter, préparant les déjeuners pour sa fille qui va à l'école et s'efforçant de comprendre son impénétrable beau-père.





NHK WORLD TV est une chaîne en anglais disponible sur:



canal 473



canal 244



canal 680



canal 548



canal 732

En direct sur le web et l'appli gratuite:
nhk.jp/nhkworld

